

LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

SEPTEMBRE 1738.



A LUXEMBOURG,

Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catho-
lique, & Marchand Libraire.

M. D C C. XXXVIII.

*Avec Privilège de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à présent 39. vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continuë; Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 8. Tomes, en 15. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier les vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 18. Tome: en 2. parties chacun; & la Bibliothèque Germanique à présent 38. vol.

LA CLEF DU CABINET

DES

PRINCES DE L'EUROPÊ,

Ou , Recueil Historique & Politique
sur les Matieres du tems.

Septembre 1738.

ARTICLE I.

*Contenant quelques nouvelles de Litterature
& autres remarques curieuses.*

I. **U**Ne Lettre qui m'est écrite de Saverne par une personne de merite, va faire en partie l'objet des *remarques curieuses* que j'annonce. Peut-être y a-t-il de mes Lecteurs qui m'objecteront que la substance de cette Lettre auroit suffi au Public pour lui faire connoître l'utilité que l'on en peut retirer. Mais je sçais que d'autres ne seront pas mécontents de la voir en entier. Elle tend à découvrir le secret d'avoir toujours de l'eau douce dans les Vaisseaux sur Mer. En voici la teneur.

MONSIEUR,

„ Scachant que vous êtes totalement dévoué au *Lettre sur*
 „ Public, qui se plait infiniment à lire vos *ouvrages le secret*
 „ ges périodiques, tant à cause des nouvelles de *d'avoir en*
 „ toutes les Cours, qu'il y apprend, que des amu- *tout tems*
 „ semens gais & innocens dont il s'y sent regalé, *l'eau dou*
 „ j'ai *sur Mer*

„ j'ai crû que je pouvois avec confiance m'adresser
 „ à vous, pour vous prier de faire part à ce même
 „ Public, qui est l'objet de vos attentions, ainsi
 „ qu'il doit l'être de celle de tout homme raison-
 „ nable, d'une découverte ou d'une conjecture,
 „ comme il vous plaira de l'appeller, qui a été faite
 „ depuis peu dans cette Ville de Saverne. Elle est
 „ depuis deux ans le lieu de ma résidence, & m'y
 „ trouvant à dîner avant-hier ensemble avec plu-
 „ sieurs autres personnes chez Mr. d'Elvert Chance-
 „ lier de l'Evêché de Strasbourg, il prit envie à
 „ quelqu'un de la Compagnie de demander de la
 „ *Saur-Wasser*. Ce terme est Allemand, & signifie
 „ *Eau aigre*. Elle l'est en effet. Mais c'est un aigre,
 „ qui est piquant, appétissant & gracieux. Cette
 „ Eau se trouve & se vend à Pelerstahl dans le Bail-
 „ lage d'Oberkitch appartenant à Mgr. le Cardi-
 „ nal de Rohan, à environ dix lieues de Stras-
 „ bourg, au-delà du Rhin. * On prétend qu'elle
 „ est chargée de Sel & de Souffre. De quelle espece
 „ de Sel? c'est une question dans laquelle je n'en-
 „ trerai point ici. Il suffit de remarquer, qu'au
 „ rapport des habitans c'est une Eau minérale, la-
 „ xative, absterfive, & qui purifie le sang. Dans
 „ ce País on en boit quelquefois aux repas, mêlée
 „ avec du vin.

„ Cependant l'un des Domestiques qui servoient
 „ à table, ayant entendu que l'on demandoit de la
 „ *Saur-Wasser*, repondit d'abord, qu'il n'y en avoit
 „ point dans la maison: Et ensuite, qu'il y en
 „ avoit pourtant quelques bouteilles dans la cave
 „ depuis trois ans. Cette reponse piqua la curio-
 „ sité de toute la compagnie, chacun vouloit goû-

„ rec

* Il y a aussi plusieurs sources d'une Eau sem-
 blable dans le Pays de Treves.

ter de la *Saur Wasser* de trois ans. On en fit
,, apporter. Elle étoit claire comme l'eau de roche,
,, extrêmement legere, & n'avoit aucun goût, si ce
,, n'est celui de la meilleure Eau que l'on puisse
,, boire. Sur ce phénomène chacun se mit à rai-
,, sonner. Les uns prétendoient, que ce qui étoit la
,, cause de l'aigreur de cette Eau, s'étoit évaporé.
,, Les autres soutenoient, que cela n'étoit pas ainsi,
,, puisque la bouteille, avant que l'on l'eut dé-
,, coiffée, étoit pleine jusqu'au bouchon, & que
,, l'évaporation en auroit cependant dû diminuer le
,, volume. D'où ils conclurent, que les particules
,, minerales s'étant dégagées de celles de l'Eau,
,, étoient tombées au fond de la bouteille. Cepen-
,, dant il n'y avoit point de sédiment sensible, &
,, depuis le haut jusqu'au bas de la bouteille tout
,, étoit également clair.

,, On ne s'arrêta pas longtems à cette dispute,
,, on en fit naître une autre bien plus utile: A sça-
,, voir, si les Eaux minerales, sinon toutes indif-
,, feremment, du moins quelques-unes, ne se pu-
,, rifieroient pas dans les Vaisseaux sur mer, & si
,, elles n'y conserveroient pas cette pureté, de sorte
,, qu'elles devinssent bonnes & salutaires. Il ne
,, laisse pas que d'y avoir des raisons de le croire.
,, L'air de la Mer extrêmement vif ne pourroit il
,, pas produire cet effet? C'est cet air, qui corrompt
,, l'eau douce par l'alteration qu'elle y introduit.
,, En altérant les Eaux minerales, qui sçait, s'il ne
,, les rendroit pas douces? C'est un Soleil, qui cor-
,, rompt certains corps, & en purifie d'autres. La
,, même cause produit des effets opposés, selon la
,, nature des sujets sur lesquels elle agit.

,, Cela pourroit se trouver vrai, reprit quelqu'un
,, de la compagnie, à l'égard des Eaux minerales
,, salées & souffrées; parce que les parties hetero-

genes, dont elles sont chargées, étant de leur nature petillantes & volatiles, sont par conséquent susceptibles d'évaporation. Mais cela ne peut s'appliquer, continuoit-il, aux Eaux minerales, métalliques, dont les particules grossières & pésantes, sont par la même plus propres à se précipiter au fond, qu'à s'échapper en forme de vapeur: d'où il suit que les Eaux de cette espèce ne peuvent jamais devenir douces sur mer, parce que l'agitation du vaisseau ne manqueroit pas de mêler perpetuellement ensemble les particules métalliques & celles de l'Eau.

Surquoi on fit deux observations. La première, que ce seroit toujours un grand bien, que de trouver le secret d'adoucir seulement les Eaux minerales salées & souffrées. La seconde, que les Eaux minerales métalliques, étant tirées hors de leur source, perdent peu à peu leur vertu, qu'à la fin elles deviennent fades & insipides, que l'expérience en est une preuve sensible, & qu'il n'est point de mouvement ni d'agitation, qui empêche cette alteration. Qui sçait, ajouta-t-on, si ces Eaux devenues d'abord fades & insipides, ne deviendroient pas au bout d'un certain tems douces & propres pour tous les besoins de la vie humaine, par l'air vif & pénétrant de la Mer.

Je m'arrête ici, ne voulant pas pousser le raisonnement plus loin, raisonnement qui s'égareroit dès qu'il n'est pas appuyé de l'expérience. Et je me borne à observer, que ce seroit réellement un grand bien pour les gens de mer, s'ils pouvoient avoir de l'Eau douce & la conserver. Dans presque tous les Païs on s'est appliqué depuis quelques années à decouvrir ce secret. On a essayé d'adoucir les Eaux de la Mer par le moyen de l'alambic, mais inutilement; elle est tout Sel, &

, rien

des Princes &c. Septemb. 1738. 163

rien autre chose. Personne, que je sache, n'a encore pensé aux Eaux minérales. La chose mérite pourtant d'être éprouvée. Rien au reste n'est plus aisé. En mettant sur un Vaisseau plusieurs bouteilles ou pots remplis de différentes especes d'Eaux minérales, froides ou chaudes, on verra au bout de six semaines, de six mois, d'une année, &c. le changement qui s'y fera: on remarquera celles que la mer aura purifiées & dégagées de toutes les particules minérales, & celles qui auront conservé leur première qualité, ou qui en auront pris une qui soit mauvaise. Il seroit bon aussi avant que de les mettre à bord, de les faire peser, d'en marquer par écrit les différens poids, & au bout d'un certain tems, les faire peser de nouveau. Le changement qui arrive à l'égard de la pesanteur des Eaux, dénote quelque changement dans leur qualité.

Quelques-uns de vos Lecteurs profiteront, peut être, de ces réflexions, & les réduiront en pratique, par un pur motif de zèle pour l'utilité publique. C'est là tout ce que je desiré & tout ce que j'ambitionne. Du reste si je ne puis dire avec vérité *sine fictione didici*, du moins je puis dire avec sincérité *sine invidia communico*. Sap. 7. 13. Je suis, &c. A Saverne ce 19. Juil. 1738.

II. Le Sr. Jean van den Dam, résident à Amsterdam, est Auteur d'un Planetaire selon le système de Copernic, d'une invention toute nouvelle, & tel que jusqu'à présent on n'en a point encore imaginé de semblable. Ce Planetaire fait mouvoir dans une Sphere par un mouvement simple & léger, les corps celestes, comme le Soleil sur son axe, les Planettes, Saturne, Jupiter, Mars, la Terre avec la Lune, & Venus & Mercure autour du Soleil, dans leurs

Planetaire
curieux.

leurs tems differens. On voit le mouvement journalier de la Terre, celui des nœuds du chemin de la Lune & le progrès journalier de la Lune dans un plan oblique & cercle excentrique. On y voit auffi le Jour, la Nuit, les Saisons, les Eclipses, & enfin les choses les plus remarquables de l'Astronomie. On peut voir chez lui de ces Planetaires de différentes grandeurs; ſçavoir, depuis deux jufqu'à fix pieds de diamètre, & même de plus grands, & dans lesquels il y a plus ou moins de mouvemens qui fe font par des refforts, & où l'on peut voir la place héliocentrique des Planettes dans tous les tems de l'année, conformément aux observations astronomiques.

III. Avec de pareils traits de Littérature, il y en a qui fe plaiſent à rencontrer auffi en cet Article des piéces en vers quand elles roulent ſur des ſujets où la flaterie & l'oſtentation ne peuvent avoir de part, ni être réputées de cette eſpece par qui que ce ſoit. Tel fut le Poème du Vigneron qu'on donna le mois paſſé, telles ſont encore les Paraphraſes ſuivantes ſur quelques Pſeaumes & les premiers versets des Lamentations de Jeremie.

Laudate Dominum omnes gentes. Pſalm. Paraph.

DE l'Être indépendant reconnoiſſez les traits,
Nations, ſecondes les transports de mon ame:
Iſraël de ton Dieu publiant les bienfaits,
Partages les ardeurs du feu ſaint qui m'enflame.



Pontife, d'un encens de ta main pur offre,
Au T.ône du Très Haut fais monter la fumée:
Que ſon Autel ardent de viſtmes couvert,
Nous ſignale ta foi des œuvres animée.

des Princes &c. Septemb. 1738. 165

La trompette à Sion fait retentir les aïts,
Peuples courez du Temple inonder les portiques,
Au plus grand des sujets mesurans vos conceits,
Prenez pour un Dieu saint les plus sacrés cantiques.

Celebtez à jamais le nom du Tout-Puissant ;
Ce superbe Univers est le parfait ouvrage
Que sa volonté seule a tiré du néant :
C'est votre Créateur, rendez-lui votre hommage.

Pour perdre des ingrats contre toi revoltés,
Tes foudres, juste Dieu, n'attendent que nos crimes ;
Mais rapellant pour nous tes immenses bontés,
Tu ravis à tes droits d'immortelles victimes.

Une larme, un soupir avoués par le cœur,
Desarmerent toujours ta Majesté Suprême,
Tu l'as dit, ta parole est exemte d'erreur,
Eternelle, efficace, elle n'est que toi-même.

Domine non est exaltatum. Psalm. Paraph.

INfecté des vapeurs d'une trompeuse yvresse,
Ai-je élevé, Seigneur, insolent mes yeux,
Ou-bien trop aveuglé sur sa propre foiblesse
Mon cœur a-t-il formé des vœux audacieux.

Concevant de moi-même une sublime idée,
Ai-je à l'illusion dédié mes projets ?
Des humaines grandeurs follement possédée
Mon ame a-t-elle aimé leurs séduisans objets ?

Dieu, si perdant de toi la mémoire si chere,
Je me croyois l'auteur de ma prospérité,

Puissai-je

Puissai-je tel qu'un fils l'opprobre de son pere,
Jamais ne ressentir que ta severité.



Mets ton unique espoir dans cet Etre suprême,
Israël, si souvent comblé de ses bienfaits;
Non pour tant de faveurs, mais l'aimant pour lui-même,
Donnes d'un pur amour les traits les plus parfaits.

Ecce nunc benedicite. Psal'm. Paraph.

O Toi qui des Elus goûtes le vrai bonheur,
Du Souverain des Rois, sincere adorateur,
Dans ces tems que la loi consacre à sa mémoire,
Viens, viens de son grand nom solemniser la gloire!



Vous des parvis du Temple habitans fortunés,
Aux emplois des Autels, Ministres destinés,
Faisans pour le Seigneur éclater votre zèle,
Du peuple édifié soyez le saint modèle.



D'un précieux devoir fidèlement instruits,
Ainsi que chaque jour priez toutes les nuits,
Et pour gagner du Ciel les protections sures,
Vers lui tels que Moïse élevez des mains pures.



Que cet Etre qui voit dans les replis du cœur
De ses dons éternels couronne votre ardeur :
C'est d'un Dieu si puissant la sagesse profonde,
Qui de rien a formé les cieux, la terre & l'onde.

*Paraph. sur les 6. premiers Vers. des Lamentations
de Jeremie.*

Slon fumoit encote, & sa cendre volante
Traçoit d'un Dieu vengeur la justice effrayante;
Des

des Princes &c. Septemb. 1738. 167

Des misérables Juifs par le glaive détroits
Les restes gémissent dans l'esclavage instruits.

Le Lieu saint n'étoit plus, & pour jamais perduë,
Sans nous marquer sa fin, l'Arche étoit disparuë;
Au culte du Tré-Haut les vases destinés
Dans la main des Tyrans demeuroident profanés.

De ses crimes parfaits la mesure remplie,
Jerusalem sous elle étoit ensevelie,
Lorsque lui comparant les jours de sa splendeur,
Jeremie en ces mots signala la douleur.

N'est-elle qu'un desert cette superbe Ville,
Des jeux fils de la paix le séjour enchanté,
N'est-il que des Serpens un repaire tranquille
Ce triomphe de l'art, ce Temple si vanté?

Est-ce toi des Girés Souveraine Maîtresse,
Du pouvoir de nos Rois monument glorieux,
Tributaire aujourd'hui, souffriras-tu sans cesse
De ton infâme joug les signes odieux?

Tel qu'un jeune arbrisseau qui par une ouverture
Perdant toute sa sève est bientôt sans vigueur,
Tel toujours le joüet des tourmens qu'il endure.
Ton fils pleure, languit, se dessèche & se meurt.

Tant que fut sous tes loix la fortune rangée,
Tu ne vis à tes pieds qu'un monde adorateur;
Mais ta gloire en opprobre a-t-elle échangée,
Chacun voulant ta perte en veut être l'auteur.

Ceux que tes voluptés enyvroient de délices,
Tes sensibles amans écoutent-ils tes cris?

Ingénieux dans l'art d'augmenter tes supplices,
Ils ne marquent pour toi qu'un orgueilleux mépris.

Tel qu'un mont dans le sein d'une plaine liquide
Elevé contre l'onde un sommet assuré,
Tel d'un torrent de pleurs ton vainqueur entouré
Les yeux calmes & secs montre un visage aride.

Ainsi que recherchant des climats plus heureux
Un oiseau vagabond est pris à son passage,
Ainsi croyant sortir d'un esclavage affreux,
Juda fuit, tombe au piège où l'ennemi l'engage.

Au Temple dans les tems qu'ordonna l'Immortel
Je ne vois plus voler nos Tribus vigilantes,
Je ne vois plus tomber au pied du saint Autel,
Sous le glaive fumant les victimes sanglantes.

Qu'est devenu ce jour en Nisan célébré
Qui vantoit de Gessen notre auguste sortie,
Jusques à l'Idolâtre au spectacle attiré
En admiroit la pompe au sujet assortie.

Sion, ce tems n'est plus, & tes chemins desertes
Ta fille pour salaire en la fange est trainée,
Elle a de sa beauté perdu les nobles traits.
Telle est dans son éclat une fleur moissonnée.

A l'aspect de l'Éphod toi jadis révérend,
Pontife, tu n'es plus séparé du Vulgaire :
Tel abbattu soudain par un coup de tonnerre
Un cedre va rester dessous l'herbe ignoré.

Par son impunité la fureur excitée,
De flammes & de fer arme nos assassins :
Leur soif de nos trésors à l'objet irritée,
Jusques sur les Autels signale les larcins,

des Princes, &c. Septemb. 1738. 169

Que vois-je, c'est du sang dont des étangs crou-
pissent ?

Des cadavres humains les vautours font leurs mets ;
Sous les os demeurés les campagnes blanchissent ;
Grand Dieu ! pour nous frapper te reste-il des
traits ?



Je parlerai, Seigneur, quoique cendre & poussière ;
Pourquoi l'enfance même exemte de forfaits
Du malheur qui les suit devient-elle héritière ?
Est-ce pour l'innocent que tes foudres sont faits ?



Mais où suis-je, où m'emporte une audace cou-
pable !

Dieu terrible, pardonne à ma vive douleur,
Ta sublime sagesse à l'homme impénétrable
Ne doit trouver en lui qu'un humble adorateur.

Ces opuscules sont de Mr. l'Abbé de Laugier,
qui nous en a déjà fourni de semblables *. En voici
deux autres de 28. Vers chacun. Ils sont énigma-
tiques, & nous viennent d'ailleurs.

E N I G M E.

Sans aucun mouvement je me porte en tous
lieux,

Je vois distinctement quoique je sois sans yeux ;
Sans avoir mains ni bras, je suis fort redoutable ;
Je porte un corps pesant, & ne suis point palpable ;
Je suis touché, je touche, & je n'ai point de corps,
Je suis foible souvent dans mes plus grands efforts.



Je suis dans un Palais d'admirable structure,
C'est l'ouvrage des Dieux, l'effort de la nature ;

Et

* On en trouve dans le Journal d'Octobre 1736.

Et ce superbe lieu qui me sert de maison,
N'est qu'un sombre cachot, qu'une étroite prison.

Dedans cette demeure embarassé de chaines
Je suis libre & choisis les plaisirs ou les peines;
Et sans sortir des fers, je vais jusques aux Cieux,
Je suis toujours en terre, & m'approche des Dieux.

Tous les siecles passés sont de ma connoissance,
Et l'avenir tombe sous ma puissance;
Je suis l'auteur des maux & des prosperités,
Et parmi les mortels mes jours sont limités.

La race des humains à sa perte animée,
Par mon secours combat & défait une armée.
Je vois à mon pouvoir tous les peuples soumis,
Souvent je suis captif de mes trois ennemis.

Tout foible que je suis ma force est sans exemple;
J'éleve les Autels, je renverse les Temples;
Je suis parent des Dieux, comme eux je suis sans
corps,
Comme eux je suis exempt d'être au nombre des
morts:
Toutefois des mortels je suis les destinées,
Avec eux je commence & finis leurs années.

A U T R E E N I G M E.

JE goute le repos dans le creux d'un rocher,
Où les mortels hardis ont peine à m'approcher.
Loin du trouble & du bruit tranquille en ma demeure,
Sans jamais m'affliger incessamment je pleure.

Je sommeille en mon lit sans l'aide du sommeil,
J'ai vécu sans vieillir autant que le Soleil;

des Princes &c. Septemb. 1738. 171

Et jamais dans ce lieu ma beauté n'eut d'atteinte.
L'on m'en voyoit sortir sans aucune contrainte,
Avec un teint d'argent, un éclat plein d'appas,
Faisant naître & mourir les fleurs dessous mes pas.



Les plus chastes beautés qui craignent d'être vûës,
Souvent dedans mon lit se jettent toutes nuës:
Mais les Rois m'ayant fait l'objet de leurs plaisirs,
De ma froide beauré j'échauffe leurs desirs.



J'allume dans leurs cœurs un feu sans m'avoir vûë,
Quoique mon corps ne soit qu'une glace fondue,
Pressés de leur amour, ils me font rechercher
Au lieu de ma naissance & dedans mon rocher.



L'ennemi de mon sort ose ouvrir la tranchée,
Pour découvrir l'endroit où je m'étois cachée:
A la fin l'on me prend, l'on me met en prison,
Et de sombres cachots me servent de maison.



Je tâche à m'échaper; mais il faut que je suive,
Et qu'aux Palais des Rois je me rende captive;
Mon teint vif en ces lieux paroît trouble d'abord,
L'on m'y voit fondre en pleurs par un extrême
effort:

Sans repos jour & nuit vers le Ciel j'y soupire,
Sans sentir toutefois ni plaisir ni martyre.

IV. Le premier volume du *Commentaire littéral sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui s'imprime à Nancy chez Antoine Lescure, est actuellement en vente. On a donné le Projet de cet ouvrage dans nos mémoires de Juillet dernier; mais on n'y a pas annoncé que tous les volumes au nombre de dix-huit, seront augmentés de Tables chronologiques & instructives, & d'une Carte géographique de la Terre

Terre Sainte: On a donné au même mois de Juillet les conditions sous lesquelles on pouvoit souscrire pour cet ouvrage.

V. Les souscriptions sont rouvertes pour l'impression des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, par Mr. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris; impression que nous avons annoncée au mois de Juillet de l'année 1736, & qui est entreprise par le Sr. Pierre Mortier, Marchand Libraire à Amsterdam. C'est une faveur que ce Libraire offre encore à ceux qui ont négligé jusqu'ici de souscrire pour son ouvrage également curieux & intéressant, puisqu'il est de l'illustre Mr. de Reaumur, nom célèbre qui dispense d'entrer dans aucun détail, personne n'ignorant jusqu'à quel point ce sçavant & laborieux Auteur a poussé ses recherches sur tous les sujets qui ont quelque rapport à la Physique, & en particulier sur l'Histoire Naturelle, & quel agrément il fait répandre sur toutes les matières qu'il traite. On a des preuves de son profond sçavoir par le précis du premier Tome in *quarto* de cet ouvrage imprimé à Paris, que nous avons inséré dans nos Mémoires de Septembre & Octobre 1735. Février & Mars 1736. On en a d'ailleurs de la beauté de l'impression & des planches par les trois premiers Tomes en deux parties chacun, déjà imprimés chez ledit Pierre Mortier, & remis aux souscripteurs. Nous ne ferons ainsi que répéter à cette occasion la modicité du prix du Livre pour ceux qui souscriront, & les conditions sous lesquelles on souscrit.

CONDITIONS.

1. Chaque Tome de cette Edition aura deux parties, ce qui sur le pied de 8. Volumes in *quarto* que doit avoir l'impression de Paris, fera 16. parties in *douze* de celle d'Amsterdam qu'on

annoncé

des Princes &c. Septemb. 1738. 173
 annonce. Les six premières Parties actuellement
 imprimées contiennent 100. feuilles d'impression,
 & 138. Planches in *quarto* long.

2. Ces 100. feuilles à un sol chacune font

<i>Fl. d'Hollande</i>	5 - 0
Les 138. Planches à 2. sols . . .	13 - 16
Une Vignette & un titre rouge	
aux 3. Volumes	0 - - 3

18 - 19

Mais on les donnera aux Souscripteurs pour *Fl.*
 9. : par conséquent plus de la moitié moins que
 l'estimation ci-dessus, qui est le prix ordinaire.
 Les volumes suivans auront environ le même gros-
 seur & le même nombre de Planches, & on les
 donnera l'un portant l'autre au même prix.

3. On payera en souscrivant & recevant les trois
 premiers Tomes en 6. Parties *fl.* 10. 10
 Et de même en recevant chacun des Volumes
 suivans. *fl.* 3.

En sorte que, quel que soit le nombre des Volumes,
 on ne payera pour le dernier que *fl.* 1. 10

Ceux qui ne soucriront point, n'auront pas le
 Livre à moins de *fl.* 5. le Volume.

On pourra soucrire chez les principaux Libraires
 de l'Europe, & chez le Sr. Chevalier, Imprimeur
 de ce Journal.

Par inadvertance, on n'a pas mis dans son lieu
 que le mot de l'Enigme du mois passé est le *Vin*.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
en FRANCE, en LORRAINE
& en SUISSE, depuis le mois dernier.

I. **F**Rance. En conséquence des vives remontrances du Ministre du Roi à Constantinople, tendantes à faire accepter la Paix à la Porte Ottomane *, on devoit peu s'attendre au calme dans lequel la Cour s'est renfermé d'abord à cet égard; & les termes de *moyens plus efficaces* dont elle s'est servi, pour appuyer & faire respecter la médiation, au cas que le Grand Seigneur refusât d'y donner les mains, paroissent assez sérieux pour se persuader qu'un coup d'éclat en seroit la suite. Mais soit, comme le prétend la Politique, qu'on cherche dans un délai à rendre l'entremise du Médiateur plus nécessaire qu'elle ne l'a été jusqu'à présent; soit une autre influence dans l'état des affaires, vraisemblablement la Cour s'en tiendra à ce qu'elle a fait déclarer à la Porte, & le Public demeurera dans ses conjectures encore pour quelque tems, puisque le sort de la Campagne présente décidera bien plus que toute négociation ou de la paix, ou de la continuation de la guerre contre la Turquie.

On ne s'apperçoit non plus d'aucun effet qu'ait produit la médiation du Roi offerte depuis peu dans les formes pour ajuster les différends qui continuent toujours entre les Cours de Madrid & de Londres; & si le Ministère agit dans cette affaire, c'est

* Voyez ces remontrances dans notre Journal de Juillet dernier, page 48.

des Princes, &c. Septemb. 1738. 175

est avec tant de secret qu'il n'y a pas plus à y pénétrer, qu'en d'autres d'importance qu'on sçait être sur le tapis. Celle de la succession de *Bergue & de Juliers* est de ce nombre, puisqu'on parle d'envoyer des Troupes dans ces deux Duchés pour faire valoir les décisions qui se porteront à ce sujet, & qui seront telles qu'on peut se les représenter, si, comme le bruit s'en répand, l'on destine une Princesse Royale au Prince de Sultzbach. Peut-être un autre grand mariage sera-t-il suivi aussi de quelque événement qu'il n'est pas, pour ainsi parler, permis de prévoir; ce mariage qu'on dit assuré, est celui de Monseigneur le Dauphin avec l'Infante *Marie-Therese* d'Espagne, Princesse âgée de douze ans & trois mois, étant née le 11. Juin 1716. Le Comte de la Marc, nommé à l'Ambassade d'Espagne, y mettra la dernière main, si ce que l'on débite est certain; quoiqu'il en soit, ce Ministre se dispose à partir pour Madrid, & l'on sçait qu'il doit y exécuter une commission importante.

II. Il y a eu, & il y a encore des conférences de Ministres sur les affaires de Corse qui ont un peu changé de face, comme on le remarquera dans la suite: Celle touchant le renouvellement du Tarif avec les Hollandois, fait le sujet d'autres conférences avec Mr. Van Hoey, Envoyé des Etats Generaux. Ce Tarif qui fut conclu après le Traité d'Utrecht, a expiré le 12. Avril dernier. Il étoit beaucoup à l'avantage de la Hollande, parce qu'on ne pouvoit alors l'établir d'une autre manière pour l'influence que cette République avoit dans les affaires générales. Mais on ne pense point que le renouvellement se fera sur le même pied à présent, que le système de ces affaires n'est plus, à beaucoup près, le même, puisque le Roi a déjà commencé par défendre l'entrée des Draps de Hollande dans son Royaume.

III. On est toujours de plus en plus dans l'espérance de voir enfin renouveler l'Alliance avec les Suisses, & que cette affaire sera mise sur le tapis dans l'Assemblée du Corps Helvetique convoquée par Mr. de Courteilles, Ministre du Roi auprès des Loissables Cantons, qui a fait au mois de Juillet son Entrée publique à Soleure avec beaucoup de pompe. On compte que la médiation du Roi employée dans la dernière affaire des Genevois n'est pas ce qui avancera le moins cet ouvrage, les Cantons en ayant été très-satisfaits, puisque ceux de Zurich & de Berne ont résolu, comme on l'apprend, d'écrire à Sa Majesté pour lui témoigner combien ils sont sensibles aux bontés qu'Elle a témoignées en s'intéressant en faveur de la Ville de Geneve, & qu'ils ont résolu d'écrire aussi une Lettre à ce sujet à Mr. le Cardinal de Fleuri.

IV. Mrs. les Députés de Geneve au nombre de trois arrivèrent le 17. Juillet à Paris; Mr. Theluston, Résident de cette République s'étant joint à eux, ils se rendirent le 19. à Compiègne où ils ont été présentés à Mr. le Cardinal de Fleuri & à Mr. Amelot, par Mr. le Comte de Lautrec. Le 22. ils revinrent à Paris pour y attendre que le Roi soit de retour à Versailles, & se rendre à l'Audience de S. M. dans laquelle ils la remercieront de la protection qu'elle a accordée à leur Etat pour pacifier les troubles dont il étoit agité.

V. Le Comte de Lautrec qui, en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi, a négocié la Pacification de Geneve, fut déclaré le 12. Lieutenant-Général des Armées de S. M.; & en même-tems il y eut une promotion de Brigadiers, dont la plupart sont Colonels ou Majors de Regimens. Le Marquis, de Fenelon Ambassadeur du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, est aussi déclaré

des Princes Ec. Septemb, 1738. 177
déclaré Lieutenant - Général des Armées de S. M.
Mr. de la Noüe, ci - devant Secrétaire du feu Comte
de Plelo à l'Ambassade de Dannemarck, fut nommé
peu de jours après cette Promotion, Envoyé Ex-
traordinaire du Roi à la Diette de Ratisbonne, &
le 30. il partit pour s'y rendre.

VI. Mr. le Comte de Schulembourg étoit au
contraire arrivé le 13. du même mois à Paris, avec
caractere d'Envoyé extraordinaire du Roi de Dan-
nemarc. Le 16. s'étant rendu à Compiègne, il eut
une audience particulière de S. M. à laquelle il fut
introduit par Mr. de Verneüil, Introduceur des
Ambassadeurs. Ce Ministre, qui, dit on, est chargé
d'une affaire de consequence, ne restera que six
semaines à la Cour, devant retourner en Danne-
marc pour remplir les fonctions de son Emploi de
Colonel Général de la Cavalerie Danoise.

VII. On ne voit pas encore la réponse du Roi
aux dernières remontrances du Parlement de Paris,
faites le 29. Juin; car si S. M. l'a donnée, ce n'est
que depuis peu de jours; cette reponse n'ayant
été promise à la Députation qu'au retour du voyage
de Compiègne.

VIII. Le 5. Juillet les Avocats au Conseil du Roi
furent mandés aux Requêtes de l'Hôtel à Paris, au
sujet d'un Reglement du 28. Juin concernant la
procedure que le Roi veut être observée en son
Conseil. Les motifs sont " que S. M. s'étant fait
" représenter les Réglemens généraux faits en 1660.
" 1673. & 1687. & autres au sujet des procédures
" qui doivent être faites en son Conseil pour l'in-
" struction & le jugement des affaires qui y sont
" portées, Elle auroit jugé à propos de réunir dans
" un seul Reglement général tout ce qui est con-
" servé dans les dispositions des Reglemens précé-
" dens, & tout ce qu'Elle a cru devoir y ajouter

„ pour rendre la forme de procédure plus simple
 „ & plus facile, & l'expédition des affaires plus
 „ prompte & moins onereuse à ses Sujets.

Ce Reglement pour observer les procédures ayant occasionné une Assemblée des Avocats, ils résolurent de faire là-dessus des remontrances à Mr. le Chancelier; Mais la reponse de ce Magistrat aux Députés qui les lui présenterent a été, qu'il falloit commencer par se conformer au Reglement émané de la volonté du Roi.

Les procédures des Procureurs vont être aussi racourcies de beaucoup par un autre Reglement qu'on dit qui aura lieu, & qui ordonnera que toutes les affaires tant civiles que criminelles seront dorénavant terminées dans un tems limité. Voilà ce que la Cour, toujours attentive au bien de ses Sujets, a jugé nécessaire d'établir pour arrêter la chicane, qui de nos jours semble être parvenue à son dernier période.

IX. S. M. Polonoise, Duc de Lorraine & de Bar &c. arriva *incognito* le 24. au soir au Château de Versailles, venant de sa Résidence de Luneville; Elle étoit dans une chaise de Poste, précédée d'une autre où étoit le Duc Ossolinski, Grand Maître & Premier Grand Officier de sa Maison, & suivie d'une Berline à six Chevaux. Elle a pris son logement dans l'appartement du Cardinal de Rohan, & le Duc Ossolinski dans celui du Comte de Belleisle. S. M. alla le même soir voir la Reine sa fille; Elle y retourna le lendemain, & y vit Mgr. le Dauphin & Mesdames de France, ce qu'elle a observé tous les matins depuis son arrivée. Les Princes & Princesses, les Seigneurs & Dames de la Cour, sont allés tour à tour lui rendre leurs devoirs. Le 29. Elle alla à St. Cloud voir Madame la Duchesse Douairiere d'Orleans; & le 31. qu'Elle a cessé

des Princes 30. Septemb. 1738. 179

cessé de garder l'*incognito*, un Chef de Brigade des Gardes du Corps, en conséquence des ordres du Roi, est allé prendre l'Ordre de S. M. Ce Prince a dû rester à Versailles jusqu'au retour du Roi de Compiègne, qui en étoit attendu pour le 7. du mois d'Août.

X. Deux Vaisseaux de guerre sont partis au commencement de Juillet du Port de Toulon pour aller à Smirne, & delà à Constantinople; le *Condé*, Vaisseau appartenant à la Compagnie des Indes, est au contraire arrivé au Port de l'Orient, avec une charge très-riche, venant de la Chine. Il avoit essuyé au Cap de Bonne Esperance une tempête des plus rude qui avoit duré depuis le 3. Avril jusqu'au 25. du même mois. Les Vaisseaux le *Chauvelin* & le *Heron* venans de Pondichery, le suivirent le 21. de Juillet: Ils étoient partis le même jour que le *Condé*, mais ils en ont été séparés dans la route. La Cargaïson de ces deux derniers consiste en ce qui suit, çavoir, 163660. livres de Poivre. 219130. liv. Bois rouge. 150000. liv. Salpêtre. 6000. liv. Cardomome. 10680. pieces Salempouris blancs. 36735. pieces Guinées blanches. 520. pieces Doutis blancs. 660. pieces Percales. 720. pieces Socretons. 2200. pieces Chavonnis 820. pieces Tarnatannes. 3260. pieces Berilles. 60. pieces Organdis. 2240. pieces Mouchoirs de Trinquabar. 6311. pieces dito de Masuliparam. 1280. pieces dito de Paliacatte. 5700. pieces dito de Pondichery. 8160. pieces de Madras. 6400. pieces Salempouris bleus. 3960. pieces Guinées bleuës. La Compagnie des Indes attendoit dans le courant du mois d'Août & le commencement du present mois de Septembre les autres Vaisseaux venans de Pondichery, Mahé, Bengale, & l'Isle de Bourbon. Ceux arrivés en dernier lieu avoient des

des Lettres du Royaume de *Tunkin* portans, que quatre Missionnaires Jesuites y étans arrivés au mois de Fevrier de l'année dernière, pour prêcher l'Evangile au peuple de ce Royaume, le Gouverneur les avoit fait arrêter, & que leur ayant donné le choix de fouler aux pieds le Crucifix, ou d'être mis à mort, ces Peres s'étoient mis à genoux pour baiser la Croix; que là-dessus le Gouverneur les avoit condamnés à être décapités, supplice qu'on regarde dans le Royaume de *Tunkin* comme le plus diffamant.

L O R R A I N E.

I. **C**E fut le 22. Juillet que le Roi partit pour se rendre à Versailles accompagné du Duc Ossolinski, son Grand Maître. Quelques jours avant le départ de S. M. Elle avoit été à Saverne, où le Cardinal de Rohan la reçut avec une magnificence extraordinaire. Le Duc Ossolinski l'avoit encore accompagné dans ce voyage, de même que le Comte & la Comtesse de Belleisle, le Comte de Bethune, Grand Chambellan, & plusieurs autres Seigneurs de sa Cour.

II. Il paroît un Edit du Roi portant création de deux Charges de Receveurs Généraux de ses Finances & de deux Contrôleurs, & que les deniers provenans de l'acquisition de ces Charges, seront portés au Trésor Royal à Paris.

S. M. a conféré à Mr. Lonqué, Docteur en Droit, la Chaire de Professeur en Droit public dans l'Université de Pont-à-Mousson, vacante par la retraite de Mr. de Benicourt.

S U I S S E.

I. **U**N différend assez grand survenu il y a environ deux ans entre le Gouvernement d'Alsace & le Canton de Bâle, fut entièrement terminé

des Princes, &c. Septemb. 1738. 181

terminé au commencement de Juillet, en faveur de ce Canton, par le Chevalier Luc Schaub: Ce différend avoit pris son sujet du droit de la pêche du Beccard entre le Grand & le Petit *Hunningue*; & ayant été examiné & discuté en présence de Mr. le Cardinal de Fleuri, il a été réglé que cette pêche restera & appartiendra désormais aux Bâlois seuls.

II. L'Assemblée générale des Deputés des treize Cantons fit le 15. du même mois l'ouverture de ses Séances à Frauenfeld. On assure toujours qu'il y sera fait mention de l'Alliance à renouveler avec la Couronne de France; Mr. de Courteilles, Ambassadeur de cette Couronne s'étant déjà donné quelques mouvemens à ce sujet, il est vraisemblable, que dans la Convocation qu'il pourra faire à Bade, comme on le croit, cette affaire sera traitée avec plus de force. Ce Ministre a fait depuis quelques semaines son entrée publique à *Soleure* dans l'ordre suivant. La marche commença depuis la Maison de l'Advoyer, qui est à une petite distance de la Ville, par deux Compagnies de Dragons de 40. hommes chacune, précédées de Bassons, Hautbois & Cors de Chasse: Une Compagnie de Gentilshommes à cheval les suivoit avec leurs Domestiques de livrée aussi à cheval. Les Gens de Mr. l'Ambassadeur venoient ensuite avec les Carrosses précédés de celui de l'Advoyer qui étoit dedans avec Mr. l'Ambassadeur. Ce Carrosse suivi de vingt autres, étoit escorté par douze Gardes vêtus superbement, ayant des longues barbes, & chacun un Spadon à deux mains, qui étoit anciennement en usage & qu'ils portotent sur l'épaule. Ils étoient couverts de chaînes d'or & de pierreries. Les rues par où passa Mr. de Courteilles étoient bordées de Troupes en haye depuis la Porte d'entrée jusqu'à son Hôtel; elles firent plusieurs décharges de Mousqueterie,

quetterie, & l'on en fit aussi de 24. pieces de Canon des Ramparts.

III. Les Genevois, voisins de cette Republique, pourront, peut-être, la requérir bientôt, pour interceder en leur faveur auprès du Roi de Sardaigne dans un cas qui les intrigue, si ce Monarque ne se rend à des instances qu'ils lui ont déjà faites. Le sujet en est, que ce Prince a ordonné aux François réfugiés qui se sont établis à *St. Victor & Chapitre*, de se retirer dans un tems limité. Et la demande des Genevois contenuë dans une Lettre très-respectueuse qu'ils ont écrite à S. M. Sardaignoise, est la revocation de cet ordre, comme contraire, à ce qu'ils avancent, au droit dont jouit leur Ville d'accorder des permissions à tous ceux qu'elle juge à propos, d'aller s'établir à *St. Victor & Chapitre*.

A R T I C L E III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en ESPAGNE, & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

I. LA Cour a donné les ordres positifs de renvoyer au mois de Juillet de l'année prochaine le départ de la Florille de *Cadix*, & d'en faire partir incessamment deux Vaisseaux d'avis afin de porter aux Gouverneurs dans les Indes de nouveaux ordres de renvoyer pareillement à l'année prochaine le retour des Galions. Ces ordres suivis de quelques autres émanés du Trône, font dans la conjoncture presente des affaires avec la Grande Bretagne, le sujet de bien des réflexions. On veut, comme on l'a voulu jusqu'à present, la paix & la
guerre

des Princes Co. Septemb. 1738. 183

guerre en même tems; mais à le considerer par l'équipement de douze Vaisseaux de guerre à Cadix, la levée des Matelots qu'on y envoie aussi-tôt, & tous les préparatifs qui se continuent, on devroit décider absolument pour une rupture qui ne tardera plus à éclater; car on apprend que les déprédations ne discontinuent point: On voit d'ailleurs la Cour peu empressée à satisfaire les Anglois, & l'on sçait que les reponses faites jusqu'ici aux remontrances de celle de Londres ne l'on contentée en rien. Une dernière beaucoup sollicitée, & qui doit être la reponse décisive du Roi, est sortie du Cabinet: On l'a remise à Mr. Keene, Ministre d'Angleterre; elle n'est rien moins que satisfaisante pour cette Couronne, qui insiste, ou plutôt la Nation Angloise pour elle, sur le redressement de bien d'autres griefs que ceux qui y sont contenus. Elle porte, entr'autres choses, que le Roi se referant à la précédente Reponse, vouloit bien consentir à la restitution de cinq Vaisseaux Anglois pris en Amérique, conformément aux ordres déjà donnés à ce sujet; mais qu'à l'égard des autres Vaisseaux reclamés par l'Angleterre, il paroissoit par les procédures & les informations des Gouverneurs en Amérique, qu'ils étoient de bonne prise, &c. Nonobstant cette reponse assez seche, & tous les armemens que l'on fait dans la Monarchie, le Ministre Anglois n'a pas encore terminé ses conférences avec le Marquis de la Quadra, Secretaire des Dépêches universelles, & qui depuis peu a été déclaré Ministre d'Etat: Elles vont leur train comme ci-devant, & il semble qu'elles ne finiront absolument que lorsque la Cour Britannique aura déclaré ses dernières résolutions qu'on attend.

Excepté quelques prises recentes qu'on publie avoir été faites par nos Armateurs en Amérique, les
Troupes

Troupes du Roi s'y tiennent fort tranquilles ; cependant par leurs préparatifs, on sçait qu'elles sont prêtes d'agir offensivement à la première occasion & au premier ordre ; & les actes d'hostilité auroient déjà commencé contre les Colonies Angloises sans l'ordre de les suspendre qu'on y a envoyé ; car on apprend que cet ordre y est arrivé dans le tems qu'on alloit commencer l'expédition contre la *Georgie*. Ainsi les choses touchent de toutes parts quant à une rupture, à leur dernier période.

On observe de fort près la Flotte Angloise commandée par l'Amiral Haddock, qui a paru, comme on l'a dit le mois dernier, devant *Cadix*. Cet Amiral, faisant cours vers la Méditerranée n'a point convenu avec le Gouverneur de Cadix du salut à se faire reciproquement, ni demandé la permission de prendre dans le Pays de l'eau & des rafraichissemens, ainsi qu'on l'a publié sur de faux avis. Après s'être arrêté environ 24. heures dans cette Baye, il a continué sa route vers l'Isle de Minorque, où il a débarqué un Regiment d'Infanterie qu'il avoit pris en passant à Gibraltar. Mr. de Haddock attend à Port-Mahon un renfort considerable pour agir ensuite selon les ordres qu'il recevra, & d'autres qu'il a déjà reçus.

Quant aux Consuls Anglois qui résident à Barcelonne, & autres Ports de la Monarchie, ils ont pris la précaution, peut-être sur un ordre exprés, d'insinuer aux Marchands & aux Capitaines des Vaisseaux de leur Nation, d'être sur leurs gardes, de mettre leurs effets en lieu de sureté, & d'empêcher qu'aucun Vaisseau Anglois n'entrédans aucun Port d'Espagne ; ce qui dérange déjà beaucoup le Commerce avec l'Angleterre.

Telles sont les choses par rapport aux démêlés des deux Cours. Celle de Londres se porte avec
spatence

des Princes, &c. Septemb. 1738. 185

l'aparence dans les interêts des Marchands Anglois plus qu'elle n'a fait jusqu'à present, on le verra mieux à l'Article d'Angleterre; néanmoins dans une conjoncture qui, ce semble, ne sçauroit être plus critique, on veut qu'elle n'est pas encore assez favorable à l'une & à l'autre des deux Couronnes pour faire valoir leurs droits & leurs prétentions.

II. On ne sçauroit rien ajouter aux fêtes qu'il y a eu au Palais du *Buen-Retiro*, & par toute la Ville de Madrid, au sujet de la consommation du mariage du Roi de Naples: Elles commencerent le 5. Juillet & finirent le 7. Nous n'en ferons aucun détail pour ne pas arrêter nos Lecteurs sur ce qui ne l'interesse point. Après ces réjouïssances la Cour est allée à St. Ildefonse pour y faire quelque séjour.

Le Prince della Rocca, Ambassadeur de Naples, s'est beaucoup distingué dans les fêtes qu'il a données à la même occasion: C'est, peut-être, pour ces démonstrations que le Roi lui a conféré la Grandesse d'Espagne dont il fut honoré peu de jours après. Ses Successeurs seront revêtus de la même Dignité.

Le Roi a conféré aussi à Don Antoine Alvarez de Abreu, Membre du Conseil des Indes, un titre de *Castille*, sous le nom de Marquis de la Regalia, tant pour lui que pour ses héritiers. Sa Majesté lui a en même-tems accordé une pension de mille écus pendant sa vie, & pendant celle de Don Joseph son fils.

III. Le nouveau Cardinal Molinez a obtenu la permission du Roi d'aller à Rome recevoir le Chapeau des mains du Pape; ce qui fait croire d'autant plus qu'il y restera pour menager les interêts de l'Espagne, à la place du Cardinal Acquaviva, que ce dernier est presentement déclaré Ambassadeur du Roi des deux Siciles auprès de Sa Sainteté

teté & Protecteur des Etats de ce jeune Monarque, & qu'il pourra bien avoir aussi dans la suite le Protectorat de la Couronne d'Espagne. Au cas que le Cardinal Molinez reste en Italie, on assure que son Emploi de Président du Conseil de Castille sera conféré au Comte de San Estevan.

IV. L'on a des avis que les six Vaisseaux de guerre partis le 2. Juin de Cadix pour les Indes Occidentales, avoient continué leur voyage, après avoir été obligés de jeter l'ancre pendant quelques jours à cause du vent contraire. On en a d'autres, que tout est de nouveau en combustion dans le Royaume de Maroc; que Muley Mustardi, un des fils du Roi Ismaël, vient de se mettre sur les rangs, & dispute la Couronne à ses freres Muley Abdalah & Muley Benlariba; que le nouveau Roi est appuyé par le Bacha de Tetuan; & que les principaux du Pays, & la plûpart des Troupes se rangent sous ses étendars. On apprend encote que les deux Beys de Tunis, continuent à se faire la guerre avec un succès égal; que la disette des grains est fort grande à Tunis & à Alger; que la peste s'y est aussi manifestée, & que deux Vaisseaux de guerre Maltois étoient allés charger des grains en Sicile pour les transporter ensuite à Suse pour l'ancien Bey de Tunis.

V. Portugal. La Flotte de Fernambuc, consistant en 28. Navires Marchands, escortés par deux Vaisseaux de guerre, entra le 10. Juillet dans le Port de Lisbonne; sa charge consiste, ent'autres, en 7600. caisses de Sucre, 7000. Cuir, 70000. Peaux. 9000. quintaux de Bois, & un million & demi en or.

VI. C'est Mr. Sachetti qui a apporté la Barette au Cardinal Almeida, Patriarche de Lisbonne; Après s'être acquitté de cette commission, il s'est remis

des Princes 30. Septemb. 1738. 187
remis en chemin vers Rome comblé d'honneurs & de presens. Cette nouvelle Eminence lui en ayant fait un de 500. Portugaises, d'une Croix de Malthe garnie de Diamans, & d'un étui d'or garni de même. S. Maj. Portugaise lui a fait aussi une pension considérable.

ARTICLE IV.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

I. **A**ngleterre. La Reponse qu'on attendoit de l'Espagne, & dont nous avons donné le précis à l'article précédent, arriva le 4. Août à la Cour; elle occasionna un grand Conseil qui se tint le lendemain à Kensington. Les Commissaires de l'Amirauté y assisterent, & le soir on expédia des ordres pour hâter l'équipement des Vaisseaux de guerre qui sont dans les Ports du Royaume. Le Ministre d'Espagne Don Thomas Geraldino, qui avoit eu par un autre Exprés des dépêches concernant cette Reponse, eut le même jour une conference fort longue avec le Duc de Newcastle, Secrétaire d'Etat; c'est, comme il paroit, ensuite de cette conference, qu'on a pris les plus sérieuses résolutions de se faire rendre raison de la Cour de Madrid sur les griefs de la Nation; car on n'a point differé à dépêcher plusieurs Messagers d'Etat avec des instructions pour les Ministres du Roi dans toutes les Cours de l'Europe, & presser plus que jamais les préparatifs de guerre. Outre le grand nombre de Matelots levés de gré & de force depuis le commencement des
démêlés

démêlés avec l'Espagne, on prit encore par force le 6. Août deux mille Bateliers & Pêcheurs qui étoient sur la Tamise, pour les faire servir sur la Flotte; & l'on a envoyé ordre à tous les Lords Lieutenans des Comtés, de faire la même chose dans les diverses Provinces. Cet ordre a été suivi d'une Assemblée de l'Amirauté, à laquelle plusieurs des Amiraux ont assisté. On y a délibéré, & l'on croit la chose résoluë, de mettre incessamment en commission vingt Vaisseaux de guerre du troisième & quatrième rang, d'y mettre aussi tous ceux qui sont de 50. pieces de Canon, & de former une Escadre de trente Vaisseaux pour l'envoyer aux Indes Occidentales sous les ordres des Amiraux Cavendish, Stewart & Balchim. Celle de l'Amiral Haddock doit être renforcée de beaucoup; elle sera, dit-on, de 22. Vaisseaux de guerre, pour lesquels les Matelots sont levés & les Equipages complets, non compris trois Gallottes à bombes que l'Amirauté a mises en commission, & qui sont entièrement armées. Ces Vaisseaux avec vingt autres dispersés dans les Colonies Angloises en Amérique, & ceux qui sont en commission, font en tout le nombre de 88. dont il reste fort peu actuellement à armer. Le Gouvernement a de plus freté beaucoup de Bâtimens pour transporter à *Port-Mahon*, où est presentement l'Escadre de l'Amiral Haddock, quantité de Bombes, de Canons, plusieurs milliers de Cartouches, & autres munitions de guerre, comme aussi du Bois de charpente, afin d'y construire un Pont-Levis, & faire des Palissades. Ces préparatifs causent une joye inexprimable au peuple. Cependant il est certain qu'ils font bien plus de tort au commerce par l'enlevement des Matelots & l'appréhension d'une rupture, que les déprédations des Espagnols dont on apprend la continuation. Car,

comme

comme nous l'avons déjà avancé dans un de nos Journaux, on compte que le commerce illicite que font les Anglois dans les Ports d'Espagne en Amérique, leur vaut plus dans l'espace d'un seule année, que les Gardes-Côtes Espagnols ne sçauroient leur faire de tort en dix par les déprédations; & toute la valeur de ces déprédations, suivant le calcul des plus centés comptistes, porte à peine l'intérêt des sommes que content les Navires mis depuis peu en commission. De là il n'est pas étonnant si le Ministère a si peu écouté les clameurs de ce peuple, & s'il a regardé jusqu'ici si indifferemment le procédé des Espagnols. Il ne devoit pas non plus paroître surprenant, si après tout ce que nous venons de dire, le Ministère prenoit encore la résolution de faire quelques nouvelles tentatives pour prévenir une rupture. Mais au période que l'on voit les affaires, ces tentatives ne paroistroient pas des plus honorables à la nation, puisqu'on ne sauroit gueres se relâcher sur les articles proposés à l'Espagne pour un accommodement, sans la revolter absolument. On croit ainsi se trouver à la veille de voir bientôt les choses poussées à leur extrémité.

II. Peut-être que la saisie d'un Vaisseau François faite depuis peu à Plymouth, aura aussi des suites qui ne repondront pas tout-à-fait à la bonne intelligence qu'il est de l'intérêt de conserver avec cette Couronne: Elle a déjà fait faire de fortes représentations au Ministère à cette occasion. Le Vaisseau repeté étoit chargé de vin & d'eau de vie, & le mauvais tems l'avoit jetté dans le Port de Plymouth: On l'a déclaré de bonne prise, sous prétexte qu'il étoit destiné pour l'Isle de *Man*, & que sa charge s'introduitoit clandestinement en Angleterre, ou en Irlande, au préjudice des droits du Roi, parce que l'Isle de *Man* est par sa situation entre

ces deux Royaumes, où abordent & se tiennent tous les contrebandiers. Si l'arrive qu'on refuse de remettre ce Bâtiment en liberté, on doit être comme persuadé que la France usera de représailles, & qu'elle poussera, peut-être, encore plus loin son ressentiment.

III. Cinq Vaisseaux de guerre ayant mis à la voile au commencement de Juillet pour divers endroits des Indes Occidentales, le Général Ogletorpe est parti aussi peu de jours après à bord du *Blandford* avec cinq Bâtimens de transport destinés pour la *Georgie*. Ils vont tous à Lisbonne, d'où ils continueront leur route vers les Indes avec trois autres Vaisseaux qui les ont suivis. Mr. Ogletorpe étant des mieux escorté ne doit rien craindre des Espagnols dans son trajet. Il ne devoit non plus rien appréhender aux Isles, d'autant qu'il y trouvera d'autres Vaisseaux Anglois : Néanmoins les Lettres de la Jamaïque portent que le Gouvernement n'étant pas hors de crainte de quelque entreprise contre cette Isle, avoit fait mettre un embargo sur tous les Bâtimens qui s'y trouvoient, & redoubler les dispositions pour faire tête aux Espagnols au cas qu'on en fut attaqué ; parce que l'on apprend qu'ils ont levé dix mille hommes à la Havane qui doivent être joints par trois mille autres venus de la vicille Espagne.

IV. On ne voit plus la moindre apparence d'une réconciliation future du Prince de Galles avec le Roi ; c'est une affaire comme abandonnée pour le present, & les choses à cet égard restent dans une indifférence parfaite. Ce Prince est actuellement à *Clifden* dans le Comté de *Buckingham*, où il s'est rendu avec la Princesse son Epouse, le jeune Prince George & la Princesse Auguste. L. A. R. font état d'y passer le reste de l'Été. Avant leur départ de Londres, le Lord Maire, les Aldermans, & les Membres du commun Conseil de cette Ville, leur
presen.

des Princes &c. Septemb. 1738. 191

présenterent, sur la naissance du Prince George, un compliment qu'ils avoient concerté, & dont voici la teneur.

„ **N**ous le Lord Maire, les Aldermans &c. de-
„ mandons très-humblement la permission
„ d'approcher de Vos Alteſſes Royales pour leur
„ témoigner la joye que nous ressentons de l'ac-
„ croissement de la Famille Royale par la naissance
„ d'un Prince, & du rétablissement de S. A. R. la
„ Princesse.

„ Puissent V. A. R. devenir les heureux pere
„ & mere d'une nombreuse lignée qui fasse les dé-
„ lices du Roi & de V. A. R.; qui comble de joye
„ les Sujets de S. M. & fortifie chaque partie de
„ notre Constitution.

„ Nous ne doutons point que V. A. R. n'ayent
„ soin de faire enseigner de bonne heure à ce jeune
„ Prince les vertueuses maximes qui seules peuvent
„ rendre un Prince & un Peuple heureux; & que
„ l'exemple de S. M. & de V. A. R. ne lui ap-
„ prenne que la gloire & la sûreté du Trône ne
„ doivent être fondées que sur le cœur & l'affection
„ du Peuple. „

Le Prince de Galles a fait à ce Discours la Ré-
ponse suivante.

MILORDS ET MESSIEURS,

TE vous fais mes remerciemens & ceux de la
Princesse, de cette nouvelle marque de votre de-
voir envers le Roi & de votre affection pour moi.
J'espere que mon fils pourra mériter la reconnaissance
d'un peuple libre, dont Sa Maj. fait aujourd'hui
l'épreuve, & j'aurai un soin continuel de l'instruire
& de lui apprendre que la véritable fidélité ne peut
résulter que de la liberté.

V. Le 31. Juillet il y eut un grand Conseil à Kensington, dans lequel on ordonna que le Parlement qui étoit prorogé au 7. Août, le seroit encore jusqu'au 24. du mois d'Octobre. Le Comte d'Abercorn prêta serment, & prit séance dans ce Conseil en qualité de Membre du Conseil Privé.

VI. *Hollande.* Mr. Horace Walpole est encore attendu de Londres à la Haye : Ces délais donnent sujet à bien des conjectures sur l'affaire de la succession de *Quilliers* & de *Bergue*, qui occasionne de nouvelles conférences. On parle d'ailleurs à la Haye d'une manière assez équivoque des broüilleries des Cours de Madrid & de Londres, pour se persuader que la cause du Commerce de l'Angleterre avec l'Espagne suffit encore pour suspendre les actes d'hostilité contre cette dernière Couronne : On veut de plus que l'arrivée du Roi de Prusse à *Wesel*, d'où il est allé visiter toutes les Villes de la Province de *Gueldres*, a pour sujet quelque affaire d'importance, & qu'on traite également de divers articles de conséquence dans les conférences des Ministres Etrangers qui résident à la Haye.

VII. La Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales se promet de grands avantages d'un Contrat qu'elle est sur le point de dresser avec le Roi de Portugal pour le negoce des Esclaves Negres dont les Colonies Portugaises pourroient avoir besoin d'une année à l'autre. Don Louïs d'Acunha, Ambassadeur de Portugal à la Cour de France, a fait l'offre de ce Contrat de la part du Roi son Maître, & la Compagnie l'ayant accepté sur le champ, les actions des Indes Occidentales ont augmenté en même tems de trois pour cent, & seroient allées bien plus haut, si l'on ne craignoit que la négociation proposée par le Portugal, ne soit travestie par les Anglois, qui jusqu'ici ont
fourni

des Princes &c. Septemb. 1738. 193

fourni les Negres aux Portugais, & n'aimeroient sûrement point à se laisser frustrer de ce commerce qui est le meilleur de leur Compagnie du *Sud*.

Si cette Compagnie Occidentale devient plus florissante par le nouveau Contract à faire avec la Cour de Lisbonne, celle des Indes Orientales déchoit de jour à autre de son premier lustre, par les grands progrès de celles de France, de Suede, & de Dannemarck, la perte quelle a soufferte l'année dernière de sept à huit de ses Vaisseaux auprès du Cap de *Bonne-Esperance*, & le délâstre arrivé dans le Royaume de Bengale. Ces fâcheux événemens ont porté les Directeurs à de vives remontrances aux Seigneurs Etats Généraux, pour en obtenir une diminution de la somme que L. H. P. demandent pour le renouvellement de leur Octroi.

VIII. *Pays-Bas.* Mr. le Vicomte de Patin, Conseiller du Conseil suprême de Flandres à Vienne, d'où il est revenu au mois de Juin à Bruxelles, s'est rendu en qualité de Commissaire de S. M. I. à Anvers. Il a communiqué à ceux du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Généraux des Provinces Unies, un plan dressé avec l'approbation de l'Empereur par les Commissaires, concernant le nouveau Reglement du Tarif à établir. Deux conférences se sont tenuës à ce sujet; mais l'affaire rencontre bien des difficultés; d'où l'on conclut qu'elle aura peine à être terminée dans le cours de la presente année.

On espere une issue plus prompte du Congrès de Lille pour le Reglement des limites des Pays-Bas, les Commissaires de l'Empereur étans actuellement occupés à cet ouvrage avec ceux du Roi Très-Chrétien, qui, dit-on, y apportent beaucoup de facilités.

IX. Pour faire fleurir le Commerce de ces Pays.

auquel la Régence s'applique, beaucoup, il y a apparence qu'on établira bientôt des Intendans de Commerce & un College qui sera composé de quatre Jurisconsultes & de huit Négocians éclairés; c'est du moins ce qui est divulgué, & que Mrs. de Patin & de Wael y présideront; qu'on y reglera ce qui concerne les moyens d'étendre le Commerce par-tout, & qu'on le soutiendra sous l'agrément de l'Empereur & du Conseil de la Sérénissime Archiduchesse Gouvernante Générale. Si ces arrangements ont l'effet qu'on peut s'en promettre, on doit s'attendre à de grands avantages pour le futur.

X. Mr. Tempi, Nonce du Pape à Bruxelles, doit passer à la Nonciature de Cologne, & être remplacé par Mr. Archinto, mais seulement en qualité d'Internonce; ce qui forme une difficulté. La Sérénissime Archiduchesse prétend que les Ministres du Pape, qui doivent résider à Bruxelles, soient revêtus du caractère de Nonce aussi long-tems qu'elle sera dans les Pays-Bas avec titre de Gouvernante; d'où l'on prend sujet d'avancer que le départ de Mr. Tempi est encore fort éloigné.

XI. S. A. Electorale de Cologne est venu faire un tour dans ce Pays; le 15. Juillet au soir Elle arriva d'Aix-la-Chapelle au Château de Grimbergue, situé à deux lieues de Bruxelles, où le Prince de Grimbergue avoit fait de grands préparatifs pour sa reception: Elle y fut complimentée le 17. par le Comte de Harrach de la part de la Sérénissime Archiduchesse. Le 18. le Prince de la Tour & Taxis la traita magnifiquement à diner au Chateau d'Imbden; & le Duc d'Artemberg en fit autant le 22. S. A. E. alla le 25. en poste à Anvers voir ce qu'il y a de remarquable; le soir Elle revint à Bruxelles, & le lendemain les Bateliers proprement habillés lui donnerent le spectacle d'un combat dans

des Princes &c. Septemb. 1738. 195
dans le Canal, dont elle parut fort satisfaite. La
Sérénissime Archiduchesse y assista dans une riche
Gondole. Ce Prince est depuis retourné à *Bonn* sa
résidence ordinaire.

XII. On a chanté dans l'Eglise Collegiale de
Ste. Gudule le *Te Deum* en actions de grâces des
avantages remportés sur l'Armée des Infidèles en
Hongrie, & il y a eu à cette occasion des feux &
autres démonstrations de joye par toute la Ville.
On a depuis institué des prieres publiques pour
demander à Dieu qu'il lui plaise de continuer à
répandre sa bénédiction sur les armes de l'Empereur
en Hongrie.

A R T I C L E V.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus conside-
rable en ITALIE, depuis le mois dernier.*

I. **M**ilan. Ce n'est pas sans fondement que nous
dîmes le mois passé que les Cours de
Vienne & de Turin, ne prendroient pas pour un
sujet de rupture entr'elles ce qui est arrivé dans le
Tortonois. On travailloit déjà alors à la prévenir,
& presentement l'on peut avancer que le differend
survenu pour les Fiefs appartenans à la Maison de
Doria, sont autant que terminés; car il ne reste
plus à regler que des prétentions du Roi de Sar-
daigne sur le Château de *Saraval*. & quelques autres
endroits. En attendant tout est tranquille sur les
frontieres du Milanez, d'où les Troupes Imperiales
ont été rappellées; & pour lever tout ce qui pou-
roit à l'avenir causer de pareils inconveniens, on
reglera les limites de cet Etat. Le Commissaire de
l'Empereur à cet effet est déjà nommé & arrivé à
Turin; c'est le Chevalier de *Sintzendorff*, fils du
Grand

Grand Chancelier de S. M. Imp. qui a en même tems le caractère d'Envoyé Extraordinaire de ce Monarque.

II. Il y a beaucoup d'apparence, & l'on parle fort d'un prochain changement dans le Gouvernement Civil de ce Duché & de ceux de *Parme* & de *Plaisance*; mais on ne dit pas encore sur quel pied il se fera. Le 25. Juin on fit à *Plaisance* le cérémonie de prêter serment de fidélité à l'Empereur entre les mains du Comte Jean-Baptiste Trotti, Lieutenant & Vice-Gouverneur de ce Duché & de celui de *Parme*. Quant au Commandement des Troupes, il est conféré au Comte de Hohenembs, qui en a déjà pris possession, étant depuis peu arrivé de Vienne à Milan à ce sujet.

III. *Toscane*. L'hommage des Sujets & Feudataires de cet Etat, fut rendu le 24. Juin dernier avec les formalités ordinaires, au Grand Duc, en la personne du Prince de Craon, qui s'étoit rendu pour cet effet à la Loge des Trabans, où l'on avoit élevé sous un superbe Dais le portrait de Son Altesse Royale. L'après-midi il y eut selon la coutume une course de Chevaux Barbes dont celui du Prince Lancelotti, Romain, remporta le prix.

IV. Quoique le Prince de Craon soit autorisé de recevoir les Joyaux que l'Electrice Douairiere Palatine a fait monter à neuf, & le reste de la succession de la Maison de Medicis, cette Princesse a fait difficulté jusqu'à present de les lui configner, ayant déclaré dans une Audience qu'elle a donnée au Prince de Craon, qu'elle ne pouvoit les remettre qu'en mains propres du Grand Duc, & qu'elle y étoit très-disposée.

A l'égard de la vente des Biens allodiaux de la même Maison, il ne paroît pas qu'ils seront remis à ferme, puisqu'on en veut faciliter la vente au
moyen

moyen de diverses conditions avantageuses qui paroissent : Elles sont, que les acheteurs de ces Biens pourront faire leurs payemens en capitaux des Monts de Pieté, quoique ces Capitaux soient des Fidei-commis ; qu'ils n'en payeront aucune dîme comme par le passé ; & qu'ils auront la liberté de vendre les Bois situés dans les Biens achetés, au lieu que le Souverain s'étoit réservé ces Bois pour son service.

V. Le Conseil de Regence s'assemble toujours fort régulièrement chez le Prince de Craon, & en son absence chez le Comte de Richecourt, qui a de frequentes conférences avec les personnes éclairées dans les affaires de ce Gouvernement. On y a résolu de retirer d'*Arezzo* & de *San Martino* les Troupes nationales, & de les envoyer à Grossetto, en accordant néanmoins le congé à tous les Soldats qui le demanderont. On délibère actuellement dans ce Conseil sur les moyens de remedier aux abus qui se sont glissés dans le Commerce & sur d'autres articles qui paroissent tout-à fait nécessaires pour le bien & l'avantage de l'Etat. On y avoit aussi pris des précautions pour empêcher la desertion parmi les Troupes arrivées de Lorraine, qui a été, & qui continuë d'être fort grande ; mais jusqu'ici elles ont été vaines ; car on compte le Regiment du Corps du Grand Duc déjà réduit à plus de la moitié.

VI. Le Duc d'Elbœuf que nous avons dit dans notre dernier Journal être attendu de Lorraine à Florence, y est arrivé le 26. Juillet au matin, venant en dernier lieu de Livorne, où quelques difficultés sur le titre qu'il devoit recevoir, l'avoit arrêté. Ce Prince descendit au Palais de St. Marc qu'on lui avoit préparé ; & le Gouvernement lui envoya d'abord une Garde, mais il n'a pas jugé à propos de l'accepter. Peu après son arrivée, il alla en compagnie

pagne du Comte de Richecourt chez la Sérénissime Electrice Daüsiere Palatine, qui l'a reçu avec la distinction dûë à un Prince de son Sang.

VII. Les Troupes qui ont été envoyées au commencement d'Avril dernier dans les Terres de *Carpegna*, *Scavolino* & *Montefeltro*, comme on l'a dit ailleurs *, y sont encore, & paroissent d'autant plus devoir s'y maintenir, que la Cour de Rome semble avoir perdu de vûë les droits du St. Siege sur ces Fiefs qu'elle vouloit d'abord soutenir avec quelque vigueur.

VIII. *Rome*. Le Connétable Colonna, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des deux Siciles, s'est rendu la veille de la fête des Apôtres St. Pierre & St. Paul avec une nombreuse & magnifique cavalcade du Palais *Farnese* à celui du *Quirinal*, & y presenta, comme on l'a avancé le mois dernier, la Haquenée & le tribut ordinaire du Royaume de Naples aux Cardinaux Bichi & Guadagni, Députés par le Pape pour les recevoir en son nom. Lorsque la Cavalcade sortit du *Quirinal* pour retourner au Palais *Farnese*, il survint une dispute pour le rang entre les Ducs de *Gravina* & *Corsini*. Le premier comme Prince *del Soglio* prit la droite, & s'y maintint non-obstant les protestations du Duc *Corsini* qui assistoit à la Cavalcade en qualité de Capitaine des Chevaux-Legers de la Garde du Pape. Cette affaire fit d'abord grand bruit, parce que le Duc *Corsini* avoit pris le parti de quitter la Cavalcade, & de se retirer dans son Palais, & toute la Famille du Pape s'y interessa; mais elle a été accommodée à l'amiable par l'entremise du Cardinal *Rufoli*, & au moyen de quelques excuses faites par le Duc de *Gravina*

* Voyez le Journal de Juin de la presente année, page 529.

des Princes &c. Septemb. 1738. 199

Gravina à Sa Sainteté. Le Cardinal Cinsuegos n'a point assisté à une grande fête qui s'est donnée au Palais Fatose par le Connétable Colonna le jour de la présentation de la Haquenée, on a même remarqué qu'il n'y a pas été invité ; douze Cardinaux s'y étoient néanmoins trouvés, avec les Comtes de Harrach, de Lagnasco, de Spada, & plusieurs Princes & Princesses.

IX. Sa Sainteté fit le 4. Juillet la cérémonie de donner la Barette aux Cardinaux Delci & Passionei qui sont allés ensuite faire leur priere à l'Autel de St. Pierre & St. Paul, & rendre visite au Gardinal Ottoboni, Souv'oyen du Sacré College. Le Pape comptoit de faire remplir par Mr. de Bondelmonte la Nonciature de la Cour de France, vacante par la promotion du premier de ces Cardinaux ; mais le Duc de St. Aignan, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, a reçu ordre de protester contre cette nomination, & de déclarer au St. Siege que le Roi son Maître souhaitoit que Sa Sainteté revêtît du caractère de Nonce en France, Mr. l'Abbé Lercari qui y est presentement Internonce. On ignore encore quelle sera la résolution du St. Pere à ce sujet.

X. Le Cardinal Aquaviva, Ministre d'Espagne, réside actuellement à Rome, en la même qualité de la part du Roi des deux Siciles qui l'a déclaré aussi Protecteur de ces Royaumes, & il s'est rendu en grand cortège à l'audience du Pape pour lui remettre ses Lettres de créance. On ne parle plus depuis quelque-tems de la cession de l'Archevêché de *Monreale* en Sicile en faveur de ce Cardinal ; ce qui fait croire qu'on n'a pu encore parvenir à émouvoir là-dessus le Cardinal Cinsuegos qui en est pourvu : La Cour de Naples le souhaiteroit néanmoins pour avoir dans cet Archevêché un Prélat qui lui fût sujet. Cette même Cour a tâché aussi d'engager le
Pape

Pape à porter le Cardinal Colonitz, Archevêque de Vienne, à se démettre de la Charge de Grand Inquisiteur du Royaume de Sicile qui a été conférée à cette Eminence sous le précédent Gouvernement; mais Sa Sainteté a témoigné jusqu'ici qu'elle ne pouvoit se prêter aux desirs du Roi de Naples; & en même tems pour donner à ce Monarque des preuves de son affection, Elle lui a accordé & fait expédier la Bulle de la Croisade pour le Royaume de Sicile. Voilà les temperamens que la Cour de Rome sait toujours apporter dans les affaires qui pourroient lui faire craindre quelque broüillerie.

XI. L'accommodement du St. Siege avec la Cour de Turin paroît fort avancé: On attend à Rome le Comte de Riviera en qualité d'Ambassadeur du Roi de Sardaigne pour y mettre la dernière main.

On assure que le Chevalier Zampajo, Portugais, est aussi nommé pour venir résider à Rome avec caractère d'Ambassadeur du Roi de Portugal; & que le Pere Fonseca d'Evora, qui jusqu'ici a menagé les affaires de ce Monarque, retournera en Portugal, afin de se mettre en possession de l'Evêché de Porto qui lui est conféré.

XII. Naples. Tous les jours qui ont suivi le Mariage du Roi jusqu'à son entrée publique en cette Ville avec la Reine son Epouse, ont été remarquables pour les fêtes qu'il y a eu à la Cour, les réjouissances par toute la Ville, les partis de chasse &c. On n'en fera pas le recit de crainte d'ennuyer nos Lecteurs, & nous ne leur ferons voir ici que l'Entrée publique de L. M. qui se fit le 2. Juillet. Elles s'étoient rendûes le matin au Palais du Prince de Fiorino à *Ponte Nuovo*, situé aux portes de cette Capitale, où le Cardinal Archevêque, toute la Noblesse, les Ministres, les Officiers Généraux, les Seigneurs cités, le Corps de Ville, & autres Personnes

des Princes 30. Septemb. 1738. 201

Personnes de distinction se trouverent en habits superbes, & les complimenterent. Leurs Majestés dînerent dans ce Palais. Après le repas elles monterent dans un Carrosse des plus magnifiques, tiré à huit chevaux, qui a couté 60. mille ducats. Le Roi revêtu des grands Colliers de la Toison d'or & de l'Ordre du St. Esprit avoit un habit de drap d'argent garni de boutons de diamans d'une grosseur extraordinaire. La Reine étoit aussi vêtue de drap d'argent entierement parsemé de pierres. On avoit posté cinq Regimens de Cavalerie dans les ruës qui menent de *Ponte-nuovo* au Palais Royal; ils y formoient une double haye. Dans le train de L. M. outre le Carrosse qu'elles montoient, il y en avoit un autre très-superbe aussi tiré par huit Chevaux, & dix-huit Carrosses à six Chevaux. Pendant la marche qui se fit au bruit d'une décharge continuelle du Canon des Forteresses & de l'Artillerie de tous les Bâtimens qui étoient dans le Port, le Tresorier de la Cour qui étoit à cheval, jetta de l'argent au Peuple pour la valeur de six mille ducats. La marche qui dura trois heures fut ouverte par les Cuirassiers & Hallebardiers Royaux, & fermée par les Gardes du Corps à cheval. Toutes les maisons des ruës par où L. M. passerent, étoient ornées de Tableaux & de Tapisseries, & remplies de monde jusqu'au toit. L. M. en passant devant la prison de *San Giacomo*, en délivrerent dix huit prisonniers; & 46. de la prison de la Vicairerie. Le soir elles se promenerent par les principales ruës de la Ville pour voir les illuminations qu'il y avoit. Elles se rendirent le lendemain avec la même magnificence à l'Eglise Métropolitaine, où le Cardinal Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux, les reçut à la tête de son Chapitre. Après le *Te Deum* qui fut entonné par son Eminence, L. M. allerent
voir

voit dans la Chapelle du Trésor le Chef de Saint Janvier, Patron de ce Royaume, & retournerent ensuite dans le même ordre au Palais Royal.

Le Roi avoit fait ce jour-là au matin la cérémonie d'instituer l'Ordre de *Saint Janvier*, dont il se déclara le Chef & le Grand Maître: Il nomma en même-tems Chevaliers les Infants d'Espagne Don Louis & Don Philippe ses freres, & le Comte de Lusace son Beaufrere. Le 6. Sa Majesté fit une promotion de quelques autres Chevaliers, dans laquelle elle comprit les Cardinaux Belluga & Aquaviva; Mr. Corsini, Archevêque de Capoue; Mr. Rossi, Archevêque de Palerme; le Comte de San-Estevan; le Prince Corsini; le Duc de Turfis; le Marquis d'Arenzo, & divers autres Seigneurs; & ne laissa que six places vacantes du nombre fixé, lesquelles seront remplies par ceux dont il plaira au Roi d'Espagne de faire la nomination.

Depuis le 6. jusqu'au 13. il y a eu des Masca-
rades magnifiques que les Députés de la Ville en Corps avoit réglées, afin de procurer à la Reine tous les amusemens qui peuvent lui être agréables. On ne finiroit point si l'on entreprenoit de les mettre toutes en détail; nous ne faisons donc mention que de la premiere que la Noblesse exécuta. Elle consistoit en neuf Chars de triomphe d'une architecture magnifique & richement decorés, dont chacun étoit tiré par quatre chevaux. Ces chars representoient l'*Himenée*, *Flore*, le *Soleil*, *Diane*, *Neptune*, la *Paix*, l'*Abondance*, la *Valeur* & *Partenope Triomphante* *. Sur chaque Char il y avoit quelques Seigneurs & Dames richement habillés, & avec des ornemens relatifs à la representation du Char auquel ils

* *Partenope étoit anciennement le nom de la Ville de Naples.*

des Princes, &c. Septemb. 1738. 203

ils appartenoient : Leur nombre faisoit ensemble celui de 72. Devant chacun de ces Chars marchoient les Estaffiers des Seigneurs & Dames qui étoient dessus, & une bande de Musiciens jouans de toutes sortes d'instrumens qui avoient du rapport au Char qu'ils précédoient. Quand cette superbe Masquerade arriva à la grande Place du Palais, & que L. M. l'eurent vûë suffitanment, les Masques descendirent de leurs Chars, & se rendirent à la grande Sale du Palais, où ils furent reçus gracieusement par le Roi & la Reine, qui leur firent distribuer toutes sortes de rafraichissemens. Le soir il y eut un grand Bal, auquel le Comte de Lusace, & toute la Noblesse avoit été invité. L. M. en firent l'ouverture.

Nous passons sous silence tout ce que la Ville & la Campagne ont pratiqué depuis pour donner du divertissement à la Cour; aussi bien que l'attaque d'une grande machine faite en forme de Forteresse, & construite dans la Mer vis-à-vis du Bourg de *Chiana*; attaque qui se fit le 15. Juillet en présence de L. M., du Comte de Lusace & des Seigneurs & Dames, par les Galeres du Royaume, par celles de Malthe, & par le Vaisseau le *Philippe-Royal*, qui y jetterent toutes sortes de feux d'artifice jusqu'à ce que la Machine qui étoit remplie de vivres de toute espece, & d'une quantité d'animaux en vie aussi de toute espece, fut donnée en pillage à douze cens hommes choisis exprés pour l'attaque, & qui à bord de 60. Galliottes sorties d'entre les Galeres, l'emporterent d'emblée, non obstant les mines & les feux artificiels.

Le lendemain de ce Spectacle le Chevalier Mocenigo, Ambassadeur de Venise, fit avec beaucoup de pompe son entrée publique à Naples; mais celle de l'Ambassadeur de Malte qui se fit le jour suivant, fut encore plus éclatante. Il y avoit à celle ci

144. Carrosses de la Noblesse Napolitaine, au lieu qu'il n'y en avoit eu que 34. à l'entrée de l'Ambassadeur de Venise. Ces deux Ambassadeurs furent conduits chacun après leur entrée à l'Audience de L. M. qu'ils complimenterent sur leur Mariage, après avoir complimé auparavant le Roi sur son avènement au Trône des deux Siciles.

XIII. On n'a rien de remarquable à rapporter des affaires du Gouvernement, si ce n'est, que des conférences que les Conseillers de la Chambre Royale de Sainte Claire ont tenuës en présence de l'Archevêque, pour regler differens articles regardans l'Immunité Ecclésiastique, n'ont pas eu de succès. La Cour tâchoit de resserrer cette Immunité dans des bornes plus étroites, & c'est ce qui l'avoit porté à faire tenir les conférences qui sont dissoutes. Le Grand Aumônier du Roi en est allé exposer les raisons au Pape.

XIV. Le Prince de Cellamare - Papacoda a été fait Membre du Conseil du Roi, à la place du Prince de Francavilla Imperiali, dont nous annonçâmes le mois dernier la mort subite arrivée le 21. Juin. On croit à present que le Comte de Fuenclara pourra bien succeder aussi au feu Duc de Berwick dans l'emploi d'Ambassadeur d'Espagne cette en Cour qu'il brigue.

XV. Un Ecclésiastique de ce Royaume a fait depuis quelque tems un établissement fort louable. C'est celui d'un Seminaire particulier pour y recevoir les Chinois qui voudront se rendre en Europe, & embrasser la Religion Catholique. Le but de cet établissement est d'instruire ces Chinois des Dogmes de la Foi, & de les renvoyer ensuite dans leur Pays pour y prêcher l'Évangile; ce qu'on espere qu'ils feront avec plus de progrès que les Européens, parce qu'ils en possèdent naturellement la

Langue,

des Princes Sc. Septemb. 1738. 205

Langue, & en connoissent plus parfaitement les mœurs. On apprend que quatre Chinois sont actuellement en chemin pour passer dans ce Seminaire.

XVI. *Genes.* La Republique ne laisse point manquer d'argent à ses Troupes qui sont dans l'Isle de Corse, ni de tout ce qui peut leur être nécessaire, y ayant de tems en tems des Bâtimens qui partent de ce Port chargés de provisions & avec de l'argent pour fournir à leurs besoins. Cependant l'on remarque, mais sans en murmurer, que les affaires de Corse ne tournent pas selon les souhaits des Genoïis, qui prétendent que les Insulaires sont traités avec beaucoup trop de douceur par les François, & qui voyent d'un autre côté qu'ils ont toujours une repugnance extrême de rentrer sous leur domination.

Ces affaires de l'Isle de Corse avoient à la verité un peu changé de face, conformément à l'avis que nous reçûmes en écrivant le second paragraphe de l'Article de France du present Journal. Une réquisition faite aux Mécontens par le Comte de Boissieux d'envoyer huit de leurs principaux Chefs en ôtage en France pour garantie de leur soumission aux volontés du Roi Très-Chrétien, sembloit les avoir frappé de maniere à en craindre le retour du tumulte & des troubles : Car un nombre d'environ trois mille mécontens avoient repris les armes, & se tenoient en posture de se roidir contre d'autres ordres, au cas qu'on vint à leur en insinuer. Mais cette affaire n'a point eu de suites ; les mécontens ont mis bas les armes ; l'on a délibéré sur la réquisition du Général François ; toutes les Pieves, ou Communautés des mécontens l'ont trouvée équitable ; & en consequence elles ont consenti non seulement à donner les ôtages demandés, qui se

O

rendront

rendent à Toulon à bord des Galeres de France ; mais elles ont résolu aussi de lever un impôt de vingt sols par Famille pour mettre ces oranges en état de se soutenir honorablement à Toulon. Après leur départ on doit publier une amnistie.

Le Senat de Genes a de son côté expédié depuis peu un Exprés à Mr. de Brignole, son Ministre à la Cour de France, avec des dépêches concernans les articles de l'accommodement avec les Mécontents.

Quant au Seigneur Theodore de Neuhoff ; il semble pour le coup qu'il a fini son rôle en Corse. Il y en a néanmoins qui veulent encore le remettre sur la scène, & dire qu'il s'est embarqué à bord d'un Vaisseau de guerre de l'Escadre Angloise, qui est à présent dans la Méditerranée, & qu'il ne tardera pas à retourner dans son Isle chérie avec des munitions.

XVII. *Venise*. Le Magistrat de la Santé comptant sur des avis qu'il a eus, que les maladies contagieuses s'étoient glissées dans la Hongrie, & particulièrement dans le Bannat de *Temeswar*, vient de renouveler l'Edit qui avoit été publié au mois de Decembre dernier pour défendre tout commerce avec la *Valachie*, la *Transilvanie* & la *Servie*, à cause de la contagion qui y regnoit. Par cet Edit l'on interdit toute la Hongrie, avec défense à qui que ce soit, sous peine de mort, d'introduire sur le territoire de la Republique aucuns animaux ou effets venans de ce Royaume. On déclare en même tems comme suspects l'*Autriche*, l'*Esclavonie*, la *Croatie*, la *Carniole*, la *Stirie* & la *Carinthie*, parce que ces Provinces confinent à la Hongrie. L'on publie également que les personnes, marchandises & autres effets venans de ces Provinces de même que du *Tirol*, de *Trieste* & de *Fiume*, seront

tendus

des Princes **Co.** Septemb. 1738. 207
tenus à faire quarantaine aux lieux ordonnés, &
pendant le terme marqué dans l'Édit.

Ces précautions prises par la plus sage des Républiques; paroissent néanmoins un peu outrées, les maladies qui regnent en Hongrie n'étant pas réputées pour contagieuses.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable dans le PAYS DU NORD, depuis le mois dernier.

I. **L**Es Cours de *Suede* & de *Dannemarck* sont convenus d'un Cartel, par lequel elles s'obligent réciproquement à se rendre les déserteurs d'une des deux Couronnes qui passeront dans les États de l'autre. Ce Cartel est une suite de l'union parfaite & de la bonne harmonie dans lesquelles ces deux Cours s'entretiennent depuis plusieurs années. Le florissant Commerce des Compagnies Orientales érigées sous les auspices des deux Rois, n'en est pas non plus le moindre fruit; puisqu'il se soutient & s'accroît tous les jours, malgré la jalousie d'une Puissance qui n'a pas fait de petits efforts pour le dissoudre.

La vente des marchandises des Indes venues à bord des trois Vaisseaux de la Compagnie Orientale Danoise, dont nous annonçâmes le mois passé l'arrivée au Port de Copenhague, commença le 20. Juillet & finit dans le même mois, tant le nombre d'acheteurs fut grand. Celle des marchandises de la *Chine* doit être aussi commencée actuellement; & il n'y a point de doute qu'elle ne sera également favorable à la Compagnie.

II. Quant à la Diette des Etats du Royaume de *Suede*, elle doit être finie actuellement, ayant continué ses délibérations avec beaucoup d'harmonie & de diligence, & accéléré les affaires plus qu'on a accoutumé de le faire. Les Membres de l'Amirauté des Départemens de *Carlscron*, de *Gottenbourg* & de *Malmö*, s'étoient rendus à *Stockholm* par ordre de la Cour, pour être à portée de rendre compte à la Diette de l'état où se trouve la marine du Royaume.

Tout le tems qu'a duré cette Diette, l'on a remarqué que les Ministres étrangers se donnoient bien des mouvemens, mais toujours en vain, pour pénétrer ce qui se traitoit dans le Comité secret.

P O L O G N E.

I. LE 28. du mois de Juillet on publia à *Varsovie* les universaux du Roi pour la tenuë des Diëtines, qui doivent s'assembler six semaines avant la Diette générale dont l'ouverture est fixée au 6. Octobre prochain. Le Roi qui s'y trouvera, est attendu en cette Ville pour la fin du present mois de Septembre. On y a déjà réparé & meublé les appartemens du Palais pour la reception & celle de la Reine & de la Famille Royale.

II. L'affaire concernant les Biens du Roi Stanislas de Pologne est de nouveau agitée, les Commissaires nommés pour la regler ayant renouïé leurs conférences à *Lissa*. Ils y mettront fin, s'il est possible avant la Diette générale. Le Cardinal Lipski, Evêque de Cracovie, le Vaivode de Masurie, le Grand Chancelier de la Couronne, le Porte-Enseigne de la Couronne, sont de ces conférences avec plusieurs autres Seigneurs.

III. On a terminé à *Grodno* dans une Assemblée de Commissaires ce qui regarde la subsistance & l'entretien de l'Armée du Grand Duché de Lithuanie ;

nie; affaire qui jufqu'ici avoit rencontré plusieurs difficultés. On les a levées au contentement de tout ce Duché, l'argent néceffaire à cet entretien devant être tiré des Domaines du Roi & des Biens de la Nobleffe.

IV. Outre les Haymadakis qui ont fait tant de defordres fur le territoire de la Republique, on apprend des frontieres qu'un Corps de Cosaques n'en a pas fait de moindres fur la fin de Join, ayant pillé & ruiné les Bourgs de *Tuldezyn*, *Michalow*, *Tyrowa*, fans compter d'autres excès qu'on n'a pû arrêter, parce qu'un Détachement de Troupes qu'on avoit envoyé à leurs trouffes n'a pû les atteindre. Un autre Détachement du Regiment de Mier, Dragons, avec de l'Infanterie, mis à la poursuite des Haymadakis fut plus heureux: Il eut enfin l'avantage d'en joindre un gros parti dans le tems que ces vagabonds alloient passer la Riviere de *Siniuk* avec un gros butin qu'ils avoient fait en divers Villages. On en tua une partie; on se faifit de fept autres; le refte qui vouloit fe sauver par la fuite, périt dans la Riviere; & l'on reprit tout le butin.

Les allarmes continuënt néanmoins au plat Pays pour les courfes de ce peuple féroce qui paroît au moins qu'on s'y attend, & parce que les Troupes de la Couronne ne font pas toujours à portée de fe prêter au befoin.

V. On mande de la frontiere que l'Armée Turque qui campe le long du *Dniefter* eft fort nombreufe & commandée par deux Seraskiers qui paroiffent dans le deffein de difputer au Rufsiens le paffage de cette Riviere: Que celle de Rufsie a paffé le *Bog*; qu'elle dirige fa marche vers *Bender*; que le Bacha de cette Place fait toutes les difpofitions néceffaires pour une vigoureuse défenfe; qu'à ce fujet il a fait fortir de la Ville toutes

les personnes qui ne sont pas propres à porter les armes; & fait abattre la plus grande partie des Maisons de bois. On va voir mieux circonstancié dans l'article suivant ce que nous venons d'avancer de l'Armée Russe, en même tems les avantages qu'elle a déjà remportés, & la prise de Precop par celle qui est sous les ordres du Général Lasci,

R U S S I E.

I. **D**ANS le plus grand bruit des armes, on recommence à parler d'une Paix prochaine, ou du moins d'un Armistice, pendant lequel on conviendra des articles qui en feront les préliminaires, & que le Bacha de *Ghoczim*, & le Grand Vizir ont déjà des ordres de la Porte - Ottomane de faire des avances à ce sujet. Une espèce de tranquillité dans l'Armée de l'Empereur & dans celle des Infidèles en Hongrie, qu'on remarque aujourd'hui après des actions assez vives, dont nous ferons le récit ci-après, est, peut-être, ce qui occasionne un bruit pareil; car du côté de la Russie, rien ne porte à le répandre, puisque cette Cour expédia au commencement de Juillet des ordres aux Gouverneurs & Commandans de toutes les Provinces, de commencer à y faire lever les Recrues nécessaires pour l'Armée, afin qu'elles puissent aller joindre l'hiver prochain le Corps pour lequel elles sont destinées. Ces Recrues monteront à 30. mille hommes, La Cour n'offrant au surplus que des avis qu'elle a reçus de ses Armées contre les Turcs & les Tartares, & les progrès de ces Armées pour lesquels on a fait de grandes réjouissances à Petersbourg, nous allons en faire un narré succinct. Commençons par celle du Général Lasci qui a pénétré dans la Crimée.

des Princes 50. Septemb. 1738. 211

Elle arriva le 6. de Juillet près de *Precop* à un passage nommé *Sivaski*. Les lignes des Infidèles étoient gardées par 40. mille Turcs & Tartares à pied & à cheval. Le Kalga Sultan s'étoit posté avec d'autres Troupes derrière des lignes nouvellement faites près de *Sivaski*. Le 7. les Russiens attaquèrent ce passage & le forcerent en franchissant les fossés & les ramparts après une légère résistance de la part des ennemis. La plus grande partie de l'Armée entra ensuite dans les Lignes au bout desquelles il y avoit un Fort, dont la Garnison se retira à son approche. Le Kalga Sultan, s'étoit pareillement retiré prenant avec précipitation la route de la Crimée. Après ce passage, & après avoir mis quelques Troupes dans ce Fort, le Général *Lasci* fit encore sept verstes avec son Armée, dont les parties firent plusieurs Tartares prisonniers.

*Prise de
Precop par
le General
Lasci.*

Le 8. il marcha droit vers *Precop*, & s'en étant approché, il fit sommer la Garnison, qui lui répondit d'une grande canonnade. Tout ce jour-là se passa sans rien pouvoir entreprendre; mais pendant la nuit l'on prit poste à une demi portée du Canon de la Forteresse où l'on dressa deux Batteries, qui commencerent à jouer le lendemain. Les Infidèles avoient abandonné leurs Lignes à l'approche des Russiens; ce qui facilita ceux-ci à pousser à la droite leur slogemens jusques aux Fauxbourgs, & à la gauche jusques aux Lignes.

Le feu des assiegeans qui n'avoit pas discontinué toute la nuit, redoubla le 10. avec tant de succès, que vers le midi le Commandant de la Place nommé *Abu-Becker*, Bacha à trois Queues, demanda à capituler. Il n'y avoit cependant que deux jours qu'il étoit arrivé de *Cassa* à *Precop* avec un renfort consistant en Janissaires. La réponse qu'il eut fut de se rendre prisonnier de guerre avec toute la Garni-

son,

son, & livrer la Ville en trois heures de tems ; ce qu'il accepta. Vers les neuf heures du soir Mr. de Bringis, Quartier-Maître-Général, s'empara des Portes de la Forteresse, des Magazins, des Caves à poudre &c. Le Colonel Lasci prit possession de la Ville avec seize Compagnies de Grenadiers, & la Garnison prisonniere montant à plus de deux mille hommes, fut conduite au Camp Ruffien. On a trouvé, entr'autres choses, au-delà de 80. pieces tant Canons que Mortiers de Bronze sur les Remparts, nombre de Soldats effrayés de l'arrivée des Moscovites, qui étoient cachés dans les Caves & ailleurs &c.

C'est ainsi que les Lignes de *Precop* qui descendent l'entrée de la Crimée, furent emportées une seconde fois par les armes toujours victorieuses de S. M. Czarienne. Depuis le 10. Juillet que le Général Lasci s'en est rendu maître, on peut se persuader qu'il aura pénétré plus avant, & se sera établi solidement dans la Crimée pour le reste de la Campagne. Les premiers avis qu'on aura de son Armée, nous informeront, peut-être, de cet événement. Ceux qu'on a reçus de la Flotille Ruffienne, portent " Que le Vice-Amiral Bredal qui la commande, ayant été attaqué par la Flotte Ottomane composée de six Vaisseaux de guerre & d'une très-grande quantité de petits Bâtimens armés, il avoit jugé à propos de gagner les Côtes, où les Vaisseaux Turcs n'ont pas osé le suivre.

II. Le mois passé je laissai mes Lecteurs dans l'attente de quelque grande nouvelle de l'Armée du Général Munnich, parce qu'elle approchoit du *Bog* à grandes journées pour diriger sa marche vers *Bender*. Ce qu'elle nous presente jusqu'ici répond assez à ce que j'en ai avancé, en voici un narré, qui comprend en même-tems que la premiere

action

des Princes, &c. Septemb. 1738. 213

action qu'elle a eu avec les Infidèles a été, comme de coutume, à l'avantage des armes glorieuses de la Russie.

Un Détachement de cette Armée arriva le 30. Juin sur le bord du *Bog*; c'en fut assez pour dissiper quelques partis Turcs, & précipiter leur fuite. L'Avant-Garde, avec les Pontons & l'Artillerie, y vint le 1. Juillet, & le lendemain tout le reste de l'Armée, qui s'établit la gauche au *Bog*, & la droite à la petite Riviere *Tarschlicka*. Le 3. & le 4. que tous les ponts & radeaux furent achevés, & quelques ouvrages pour les couvrir, l'Armée passa le *Bog*, & mit son camp de l'autre côté sans empêchement, quoiqu'on dût s'y attendre de la part du *Sersaskier* qui commande l'Armée des Infidèles campée près de *Bender*, à cause d'un ordre positif qu'il avoit reçu de Constantinople de disputer ce passage aux Russiens. Tout ce qu'il a fait s'est réduit à divers petits Détachemens qui n'ont paru que pour fuir. Mais depuis le 30. Juin jusqu'au 9. Juillet que l'Armée Moscovite se reposa dans son camp, où tous les vivres étoient en abondance & à bas prix, les Turcs étoient en marche avec une Armée nombreuse dans le dessein de livrer Bataille aux Russiens en passant la *Kodima*. Ils ne vintrent point à tems. Ceux-ci avoient passé cette Riviere le 10. proche de son embouchure dans le *Bog*, & camperent de maniere qu'ils avoient le *Bog* derrière eux.

Le 11. de grand matin dix mille Turcs ayant aussi passé la *Kodima*, se portèrent vers l'Aile droite des Moscovites, & vers les sept heures leur nombre augmenta tellement, que toute la campagne en étoit couverte dans la distance d'une lieue & demi d'Allemagne. On rappella là-dessus les fourageurs & leurs escortes; on avertit l'Armée par trois coups de

*Victoire
remportée
sur les Infidèles.*

de Canon de se tenir en état, & l'on fit marcher les Piquets.

L'action fut engagée une heure après. Les Turcs & les Tartares vinrent attaquer les Gardes avancées de la deuxième Division de l'Aile droite ; mais ils furent repoussés aussi souvent qu'ils revinrent à la charge, ces Gardes ayant été promptement secourues par le Lieutenant - Général Sagreski qui s'étoit joint à elles avec le Piquet de la même Division. Ils avoient attaqué en même - tems les Cosaques d'Ukraine qu'on avoit placés entre la première & la seconde Division, & qui les obligerent pareillement à la retraite. Le Major - Général Philosophow soutenoit les Cosaques avec le Piquet de la première Division.

Les plus grands efforts des ennemis se firent vis-à-vis du centre de l'Armée. Le Brigadier Schipoff de service ce jour - là, y avoit assemblé quelques mille hommes ; mais ayant passé la portée du Canon du Camp, il fut bientôt environné & attaqué de tous côtés ; néanmoins avec deux pièces de Campagne qu'il avoit avec lui, il se défendit vigoureusement, comptant sur du secours. Le Piquet de la première Division de l'Aile gauche s'y transporta d'abord : Le General Munnich y vint ensuite avec un Détachement de Cuirassiers, & soutenu par le Lieutenant - Général Gustave de Biron, qui commandoit un Détachement des Gardes à Cheval & de Cuirassiers. Celui - ci étoit suivi des Gardes à pied & de plusieurs Piquets qui avoient quelques pièces de campagne. Le Baron de Lôwendahl, Lieutenant - Général, y vint aussi avec une partie de l'Artillerie de Campagne. Chaque Détachement étoit obligé de se faire jour au travers de l'ennemi qui enveloppoit de tous côtés les Russiens, & qui avoit sur eux l'avantage du terrain, à cause des hauteurs qu'il

qu'il occupoit. Par le grand nombre d'Etendarts & de Queues de cheval qu'avoient les Infidèles, on jugea que leurs principaux Chefs se trouvoient dans l'action: Ils furent par là engagés à faire tous leurs efforts; car pendant qu'une partie des leurs assiégeoit, pour ainsi dire, les Russes à l'Aîle droite, l'autre se jeta avec furie sur la gauche où se trouvoient les Gardes de S. M. Cz., l'enveloppa, & la chargea plusieurs fois de suite, & à grands cris, par devant, au dos & en flanc. Mais elle fut repoussée chaque fois par le feu de l'Artillerie Russe qui ne discontinuoit pas. Le feu continuoit aussi de part & d'autre sans interruption vers la seconde Division de l'Aîle droite; & l'ennemi se hazarda une fois, mais toujours sans succès, jusques à aller attaquer avec de grands efforts les Chevaux de Frise & les Chariots en forme de retranchement qui couvroient les Bagages.

Rien n'étoit encore bien décisif alors. Les Turcs & les Tartares considérablement renforcés, étoient toujours maîtres des hauteurs, & il falloit les en chasser, parce qu'ils y recevoient continuellement de nouveaux renforts. On se prépara en conséquence à une action générale. L'Armée Russe fut rangée en ordre de Bataille; on distribua de l'Artillerie dans les intervalles; les Dragons des premières lignes mirent pied à terre; des Détachemens de Cosaques & de Hussars furent placés sur les Aîles; & le signal de l'attaque ayant été donné à midi par trois coups de Canon, on marcha à l'ennemi Tambour battant & Enseignes déployées, où il paroissoit le plus fort. L'Armée fit halte de tems en tems pour faire des décharges générales de l'Artillerie, qui produisirent un si bon effet, que les Infidèles ne purent tenir contre, & se rompirent, en se retirant à mesure que l'on avançoit. Ils se rallierent cependant à une heure après-midi vers le sommet
des

des hauteurs ; mais ce ne fut pas pour long-tems ; le Lieutenant Général de Lôwendahl, les en délogea par le feu de tout son Canon, & quelques Bombes qu'il y fit jeter ; de sorte qu'à une heure & demie on gagna cette hauteur, d'où on vit l'ennemi qui avoit abandonné le champ de Bataille, fuir avec précipitation par les vallées vers la Riviere de *Kodima*. On resta sur les hauteurs jusqu'à ce qu'on l'eut entièrement perdu de vûë. Le Colonel Stephanow qui s'étoit fait jour au travers des Turcs, vint y joindre l'Armée Molcovite, & après lui les Troupes de la seconde Division qui avoit aussi été aux prises. On resta sur la hauteur jusqu'au soir que l'on rentra dans le Camp.

Ce sont là les principales circonstances de la nouvelle Victoire qu'a remportée le Général Munich, & dont on est redevable à cette maxime qu'il a contractée de ne faire marcher ni avancer aucun corps de Troupes, pour petit qu'il soit, sans avoir avec lui quelques pieces de Campagne. Ce Général a eu un cheval tué sous lui, lorsqu'en se faisant jour au travers de l'ennemi pour secourir Mr. Schipoff, il se trouva environné de tous côtés. Le simple Soldat a témoigné beaucoup d'ardeur pendant le combat, & sur tout pendant plusieurs heures qu'il fut environné de l'ennemi. Les Généraux se sont tous acquittés de leur devoir avec exactitude ; & particulièrement Mrs. de Biron, de Lôwendahl, & le Brigadier Schipoff, lequel, avec un petit Corps de Troupes a soutenu les efforts du plus grand Corps des ennemis, & engagé l'Action générale. Il n'est pas possible de déterminer la perte des Turcs & des Tartares, parce qu'ils ont accoutumé d'emporter leurs morts autant que les circonstances le permettent ; mais à en juger par l'intrépidité qu'ils ont montrée dans cette action & la bravoure
des

des Russiens, elle doit être très considérable. Les efforts que firent les Spahis, furent si grands, que les Dragons, & même les Cuirassiers Russiens furent contraints de mettre pied à terre. La perte de l'Armée Moscovite est au contraire fort médiocre, eu égard à la longueur du combat qui a duré plus de cinq heures: on ne la publie pas encore; mais on sçait qu'il n'est mort aucun Officier Général ni de l'Etat Major, & que le Colonel Axentief est le seul Officier de distinction qui ait été blessé.

On attend à la Cour de *Petersbourg* un détail plus ample de toute cette Action, que le Général Munnich a promis à la Souveraine avec une liste pertinente des morts & des blessés. En même tems l'on croit de recevoir la nouvelle de quelques autres progrès, puisque les Russiens sont en habitude de vaincre sous l'invincible Munnich qui les conduit: Il les mene actuellement au *Dniester* par un détour d'environ 60. werstes, craignant que l'eau ne lui vint à manquer s'il prenoit la route la plus courte. On se persuade toujours qu'il tâchera de s'emparer d'abord de *Bender*, & l'on publie qu'il ira ensuite mettre le Siège devant *Choczim*, afin d'y pouvoir passer l'hiver avec son Armée, qui par cette situation tireroit aisément des vivres de la Pologne & de la Transilvanie.

II. Le Cham Domduc Ombo doit nous montrer aussi les derniers actes de la Scène dans le cours de cette campagne, car il étoit prêt au commencement de Juillet à se remettre en marche pour réduire ou exterminer ce qu'il y a encore de Nations Tartares dans le *Cuban*. Outre ce que nous dûmes de lui dans nos derniers mémoires, il a pris, avec un renfort de Troupes qui lui étoit venu de *Cabardie*, les restes d'une Nation qu'on nomme *Karapitshakes*, & qui s'étoient retirés dans les Places fortes: Ils sont au nombre de 2000. Familles, auxquelles

auxquelles il a assigné une étendue de Pays dans les premières Provinces limitrophes de la Russie.

III. On a reçu avis que le Vice-Amiral Sinawin est mort à *Oczakow*, où il y a beaucoup de malades parmi les Troupes de cette Garnison; ce qu'on attribue à l'infection de l'air causée par le grand nombre de corps morts qui sont restés sans sépulture l'année dernière aux environs de cette Place. On apprend aussi que la Ville de *Wybourg* en Finlande a été réduite en cendres le 18. Juin par un Incendie, n'y ayant eu que les deux Eglises & une Maison qui aient échappé aux flammes.

ARTICLE VII.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, & en HONGRIE, depuis le mois dernier.

I. **W**irtemberg. Le Duc Charles-Rudolphe de Wirtemberg-Neustadt ayant jugé à propos de se démettre de l'administration de ce Duché, à cause de son âge avancé, le Duc de Wirtemberg-Oels lui a succédé; & le 30. Juillet il prit possession de l'administration, conformément à une Convention faite avec la Duchesse Douairière. Le Duc Charles-Rudolphe avant de résigner sa Régence avoit donné ordre au Bataillon de Troupes de Wirtemberg qui est en Garnison à Philipsbourg, & qui en devoit sortir, d'y rester encore quelque-tems, sur une promesse que lui a faite la Diète de l'Empire, qu'elle prendra incessamment une résolution finale concernant l'entretien des Garnisons de Philipsbourg & de Kehl.

On instruit actuellement le Procès du Conseiller Halwachs,

Halwachs, qui, selon les apparences ne trainera pas : Il est soupçonné d'avoir été complice des malversations du Juif Joseph Suls.

II. *Hambourg.* Des levées qui se font ici pour le service de l'Empereur, ont beaucoup de succès ; tous les jours on enrolle aussi des Matelots pour servir sur les Vaisseaux de ce Monarque en Hongrie, & l'on y en a déjà envoyé un bon nombre. Le Commandant de cette Ville de Hambourg, est presentement le Général Steinflicht, connu par l'attachement qu'il a montré pour le Roi Stanislas de Pologne : Il a eu la permission de ce Prince, de même que du Roi Très-Chrétien d'accepter l'Emploi que les Hambourgeois lui ont offert.

III. *Vienne.* On traite à la Cour de diverses affaires d'importance ; mais on n'y parle plus de l'accession des Rois d'Espagne & de Sardaigne au Traité définitif. On y tient aussi de fréquentes conférences sur la conjoncture en présence du Grand Duc de Toscane qui est revenu le 30. Juillet de l'Armée à cause d'une fièvre dont il y fut attaqué après bien des fatigues, & avoir montré sa grande valeur en des actions que le Lecteur trouvera rapportées à l'Article de Hongrie. Il y a apparence que S. A. R. presentement rétablie retournera à l'Armée, si une suspension d'armes dont on renouvelle le bruit, n'est, peut être, pas plus la cause de son retour que son incommodité. On ne peut rien fonder là-dessus, quoiqu'on se tienne assez tranquille, quant à present en Hongrie : Car cette tranquillité, a, dit-on, pour objet, que l'Armée de l'Empereur n'a pas actuellement toutes les forces qui lui seroient nécessaires pour donner une Bataille aux Turcs dont le nombre est de près de cent mille hommes dispersés sous les ordres du Grand Vizir.

IV. Le retour du Grand Duc à Vienne fut précédé

précédé de l'arrivée de divers Exprés avec la nouvelle des avantages dont on a déjà fait mention, & de quelques autres dont le Comte de Preising fut le porteur : Il amena en même-tems avec lui une queue de cheval, une paire de petites Timbales, un Tambour de Janissaires & trente-deux Drapeaux, qui étoient conduits sur un chariot. Ce Seigneur a été depuis envoyé à la Cour de Baviere, chargé, comme on le prétend, d'y négocier un Corps de 9. à 10. mille hommes de Troupes, dont l'Armée Imperiale a besoin pour se renforcer.

V. Les nouvelles apportées par ces Exprés, & sur-tout celle dont le Comte de Preising fut chargé, reveillerent le mécontentement du menu peuple de Vienne, contre le Comte de Seckendorff, sur ce que l'Armée Imperiale qui étoit l'année dernière sous ses ordres, n'avoit pas agi avec la même vigueur. Cette populace s'est attroupée en grand nombre devant la maison où il logeoit, vomissant contre lui des injures, & jettant de la boue & des pierres contre le vitrage qui en fut cassé. La Garde de ce Prisonnier d'Etat fut renforcée jusqu'à 70. hommes qui n'effectuèrent rien sur la canaille, non plus qu'une Escouade de Cuirassiers; de sorte que la Cour jugea à propos, pour ne pas exposer le Comte de Seckendorff à la fureur d'une populace effrenée, de le faire mettre en lieu de sûreté; on l'a en conséquence transporté à *Graz* en *Stirie*, où la Comtesse son Epouse & ses Domestiques l'ont suivi. L'on publie toujours que son affaire va être terminée, & il y en a qui veulent que ce ne sera pas d'une manière trop désavantageuse pour lui.

V. Le Comte de Cobentzel, Conseiller du Conseil Aulique de l'Empire, qui partit sur la fin de
Juillet

des Princes Ec. Septemb. 1738. 221

Juillet pour aller relever à Luneville le Comte de Königlegg - Erps, a été déclaré Conseiller du Conseil Aulique de l'Empereur. Il a eu ordre, à ce qu'on prétend, de passer par Wittzbourg, afin d'y mettre la dernière main à un Traité qui est sur le tapis pour prendre trois mille hommes de Troupes de Wittzbourg au service de S. M. Imp.

VI. Les États d'Autriche vont aussi négocier un corps de vieilles Troupes de quelque Prince de l'Empire; ils ont pris cette résolution pour s'exempter de faire de nouvelles levées, & fournir par là le nombre de recrues que l'Empereur leur demande. Les Hongrois d'un autre côté s'offrent à mettre 30. mille hommes en campagne, mais à condition que S. M. Imp. leur accordera quelques Privilèges dont ils prétendent avoir été autrefois en possession. On croit que leur offre ne sera point rejetée, parce qu'elle est, dit-on, appuyée par S. A. R. le Grand Duc de Toscane. Ce Corps joint aux renforts qu'on va négocier, & aux Troupes de Saxe qui sont en marche pour rejoindre l'Armée, la rendront nombreuse, & la mettront en état d'effectuer une autre Campagne ce qu'elle fait difficulté d'entreprendre celle-ci, au cas que la guerre continuë. Pour ce qui est de la Campagne présente, on demeurera en haleine & sur la défensive, supposé qu'il ne soit point possible de faire mieux.

Ce qui donne matière à parler encore d'une suspension d'armes en Hongrie, c'est que le Marquis de Mirepoix, Ambassadeur de France à Vienne, a reçu depuis peu un Courier de Constantinople, qui lui a remis des dépêches du Ministre du Roi son Maître auprès du Grand Seigneur, dont le contenu a occasionné une grande conférence des Ministres de l'Empereur en présence de ce Monarque; & que le résultat de cette conférence fut envoyé

sur le champ à Paris avec les dépêches arrivées au Marquis de Mirepoix.

VI. Mr. de Königlegg, Major Général, qui, après le Comte Pertusati avoit apporté une Relation de l'action de Cornia, & la nouvelle que les Turcs avoient levé le Siege d'Orsowa, a resté à Vienne jusqu'au 7. Août; & il n'en partit pour retourner à l'Armée qu'avec des instructions pour les Généraux de l'Empereur, prises ensuite des avis que les Turcs étoient revenus dans leur Camp d'Orsowa: Qu'il y avoit eu le 15. Juillet une nouvelle action à l'avantage des armes de S. M.; Et que notre Armée s'étoit retirée. Le recit de cette action, & tout ce qui l'a précédé & suivi, va faire l'objet de l'Article suivant, qui comprend en même tems une Relation des principaux événemens arrivés en Hongrie depuis ce qu'on en a rapporté dans notre dernier Journal.

H O N G R I E.

I. **L**Es circonstances les plus intéressantes de l'action de *Cornia* ayant paru le mois passé, on croit pouvoir se dispenser de faire ici le détail de celles de moindre conséquence, jusqu'au lendemain 5. de Juillet que se fit la revûe des Troupes, après laquelle on alla occuper le Camp avantageux que les Turcs venoient d'abandonner. On a trouvé par cette revûe, qu'il y a eu avec le Colonel Rausch, vingt Capitaines tués, dont on se dispensera de donner ici les noms, un pareil nombre d'Officiers subalternes; & huit à neuf cens Soldats. La perte de l'ennemi, n'a été, comme on le croit, que de 3000. hommes.

L'Armée fit halte le 6. & le 7. tant pour se reposer après les fatigues qu'elle a essuyées dans sa pénible

des Princes Sc. Septemb. 1738. 223

pénible marche & l'action de Cornia, qu'à cause d'une grosse pluye survenuë le dernier de ces jours. Le 8. elle se remit en marche, ayant laissé tout son Bagage au Camp avec mille Chevaux & deux Regimens de Hussars pour les garder. La marche dura depuis le matin jusqu'au soir en montant & en descendant continuellement à la vûe des Turcs qui reculoient à mesure que le General Wallis avançoit avec l'Aîle gauche formant l'Avant-Garde. Le reste de l'Armée marchoit sur deux Colonnes, l'une à la droite & l'autre à la gauche.

Le 9. à la pointe du jour on vit que les Turcs qui avoient campé vis-à-vis de nous, avoient disparu, & pendant la marche on vit aussi qu'ils avoient abandonné leurs retranchemens devant *Meadia*, dans lesquels on trouva quantité de tentes & toutes sortes d'Equipages. On détacha là-dessus un Regiment de Dragons avec un Interprète sommer la Garnison de ce Fort de le rendre sans délai, sous peine d'être passée au fil de l'épée en cas de refus. Cinq Agas de Janissaires parurent d'abord sur le Rampart & demanderent à capituler. On le leur accorda, & l'on dressa l'Instrument de la Capitulation, suivant lequel la Garnison Turque de *Meadia*, consistant en 2000. hommes, sortit de la Place avec ses Armes, Equipages & Chevaux, & fut escortée jusqu'à l'endroit le plus voisin où il y avoit des Troupes Ottomanes. Le Colonel Picolomini qui avoit si bien défendu ce Fort lorsque les Turcs s'y présenterent, en fut fait derechef Commandant.

Le 10. pendant que l'Armée Imperiale sejournoit sous *Meadia*, & qu'elle se dispoit à marcher le lendemain pour dégager *Orsona*, qui étoit assiégé, l'ennemi se retira de cette Place avec précipitation, ainsi qu'on l'a dit, abandonnant cinquante pieces de Canon, quatorze Mortiers, quinze cens Chariots,

de 3000. Buffles, & toutes les Tentes, avec celle du Bacha Commandant en chef qui fut apportée au Grand Duc. Cet heureux événement fit prendre le parti aux Généraux de séjourner encore le 11. dans le Camp de *Meadia*, excepté sept Bataillons du Corps du Prince de Lobkowitz qui marcherent vers *Deplitz* du côté d'*Orsova* avec sept Compagnies de Grenadiers.

Toute l'Infanterie prit le 12. la même route ; mais n'y ayant point de fourages de ce côté-là pour la Cavalerie, il en resta une partie au Camp, & le reste fit une petite marche en arrière vers *Cornia*.

Le 13. Que le Grand Duc alloit se mettre en marche, accompagné des Velt-Marechaux de Königsegg, Wallis, Philippi, & du Comte de Neipperg, Général d'Artillerie, pour se rendre sous *Orsova* avec les Grenadiers de l'Armée ; S. A. R. eut avis que les Turcs qui venoient d'en lever le Siège, s'étoient rassemblés en deçà de *Cladowa* au moyen d'un renfort de 20000. hommes que le Grand Vizir leur avoit envoyé ; & qu'encouragés par ce secours, ils s'étoient remis en marche pour reprendre leur Camp devant *Orsova*. En effet, les Regimens de Spleni & de Caroit Hussars, qui les poursuivoient dans leur retraite sous les ordres des Généraux-Majors Baranjay & Spleni, revinrent en confirmant cette nouvelle inopinée, après avoir été à leur tour fort mal menés de l'ennemi, & ayant eu la moitié de leur monde massacré : Ils faisoient ensemble mille hommes lorsqu'on les mit aux trousses des Turcs. D'abord après, les sommets des montagnes parurent tous couverts de Troupes ennemies retournans en hâte vers *Orsova*.

Dans ces circonstances, on tint Conseil de guerre : L'on y résolut, en égard à l'impossibilité de faire
subsister

subsister les Chevaux du côté de cette Place, & pour d'autres raisons valables, de retourner avec l'Infanterie vers *Media*: Immédiatement après l'ordre fut donné de faire transporter à *Orsova* l'Artillerie & les munitions qui étoient restées dans le Camp des ennemis; mais on ne le put faire qu'en partie; cependant ce qui n'en fut point conduit à *Orsova*, a été mis dans un endroit sur le bord du Danube commandé par le Canon de cette Forteresse. Deux Bataillons détachés de l'Armée pour en aller rafraichir la Garnison, manquèrent d'être coupés, tant le retour des Turcs fut inopiné: D'autres Troupes qu'on avoit voulu retirer d'*Orsova* n'eurent pas le tems d'en sortir: Le Comte de Furstemberg, Général d'Artillerie de l'Empire, & Mr. de Beauffe, Général Major & premier Ingénieur, qui s'y étoit rendu pour en visiter les Fortifications, ont été également obligés d'y rester, l'île s'étant tout-à-coup retrouvée investie; & le Sérénissime Prince Charles de Lorraine qui s'y étoit aussi rendu, & avoit dîné avec Mr. de Cornberg, Commandant de la Place, auroit subi le même sort, s'il n'étoit revenu à l'Armée avant l'avis que les Turcs s'en approchoient.

Le 14. l'ennemi revint dans son Camp, considérablement renforcé; le Grand Vizir campoit alors à *Cladowa* au delà du Danube avec une Armée formidable. On assure qu'il occupe encore actuellement le même terrain.

Les Bagages de l'Armée Imperiale prirent les devans le même jour; & le 15. avant le jour elle se mit en marche, & revint en deçà de *Media*. A peine eut-on commencé d'y dresser les Tentés, que l'ennemi vint paroître sur les hauteurs faisant mine de venir nous attaquer avec toutes ses forces. Le Comte de Preising, Général Major, avoit

été commandé pour couvrir nôtre marche ; il avoit sous ses ordres le Piquet du jour précédent, de 300. hommes, & le Régiment de Kevenhuller Dragons, avec celui de Hohenzollern, Cuirassiers. La marche de la Cavalerie alla lentement, à cause de la difficulté des chemins, & que l'Infanterie passoit sur un Pont & par le petit Fort de *Meadia*, où le Grand Duc qui l'avoit visité, mit cent hommes commandés par un Capitaine : Le Colonel Bernklau avec six cens hommes fut mis dans le plus grand Fort.

A quatre heures du matin le Velt-Marechal Philippi eut la précaution de se détacher en arriere à la tête de six Regimens de Cavalerie pour observer les mouvemens de l'ennemi. Ces Regimens étoient ceux de Savoye, Jean Palfy, Philippi, Kevenhuller, Hohenzollern, & Lichtenstein. Il s'approcha de l'Armée, & alla se ranger en ordre de Bataille à mille pas du grand Fort de *Meadia* ; Mr. de Preising se retira en même-tems en bon ordre, & vint le joindre.

Pendant les Turcs qui s'avançoient en diligence, attaquèrent avec furie le petit Fort, qu'ils emportèrent après quelque résistance, & taillèrent en pieces les cent hommes qui y étoient. Le Comte de Daun, Général-Major, fut alors commandé de se jeter dans le grand Fort de *Meadia* avec six Compagnies de Grenadiers ; ce qui ne put s'exécuter que bien tard, parce qu'il falut s'y glisser le long des montagnes. On prit cette précaution pendant qu'on étoit continuellement harcelé de l'ennemi, & après qu'il eut déjà donné quatre assauts à ce grand Fort sans pouvoir l'emporter. Un nouveau renfort envoyé aux Infidèles leur fit attaquer le même Fort une cinquième fois avec des efforts surprenans, s'étans jetés à corps perdus dans les Fossés,

Fossés, & ayant grimpé les uns sur les autres pour arriver au Parapet; mais ils furent chaque fois repoussés avec une perte considérable. Ne pouvant ainsi se rendre maîtres du Fort, ils se portèrent vers les six Regimens de Cavalerie commandés par le Comte de Philippi en les attaquant en tête, en queue & des deux côtés, avec une intrépidité incroyable. Ce Général les reçut avec beaucoup de bravoure, & les repoussa à diverses reprises, aidé du Comte de Neipperg qui étoit venu à son secours avec deux Brigades d'Infanterie, & quelques Compagnies de Grenadiers. En même-tems l'ennemi fut chargé si à propos par les Troupes qui étoient sous les ordres des Lieutenans Généraux de Strum & de Saxe-Gotha, & des Majors Généraux Charles Palfy, Preysing, & de St. Ignon le jeune, qu'il fut repoussé mille pas en arriere, & poursuivi jusques dans les défilés, où il se retira précipitamment & avec confusion.

Dans ces entrefaites, le Colonel Helfreich, du Regiment de François Lorraine, à la tête de six Compagnies de Grenadiers, attaqua le petit Fort de *Meadia*, & ayant franchi les Palissades, il fit à son tour main basse sur les Infidèles, & s'y maintint.

Peu d'actions ont été plus vives que le Combat dont on fait mention, & il n'a pas moins falu que toute la bravoure qu'y ont montrée les Troupes de l'Empereur, pour la soutenir, si l'on considère sur-tout que les ennemis étoient au nombre de plus de 30000. hommes, parmi lesquels il y avoit 18000. Janissaires, & que de nôtre côté, il n'y a eu que 4000. hommes à la fois qui ayent pû agir, à cause du terrain dont les Turcs avoient l'avantage sur nous. Cette action a duré toute la journée.

On a trouvé sur le Champ de Bataille, dont on a resté les maîtres, les Drapeaux, les Timbales, &
le

le Tambour de Janissaires, qu'on a dit avoir été envoyés à Vienne: On y a trouvé aussi les morts que les ennemis n'ont pas eu le tems de lever: Ils passoient trois mille hommes; l'on juge par conséquent que leur perte peut aller au double; & par les chevaux, habits, armes, & le reste du butin qu'on a fait, qu'il y a eu parmi leurs morts plusieurs Officiers de rang.

Du côté de l'Armée Imperiale on compte onze à douze cens hommes tués & blessés, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie. Le Major Krumkau, le Capitaine, le premier Lieutenant, presque toute la Compagnie de Grenadiers du Regiment du Prince Eugene, & le Comte de Sonau, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Kevenhuller, sont du nombre des morts; & de celui des blessés, le Comte Charles de Palfy, Général - Major; le Colonel Pizhoffski de Savoye, le Colonel du Regiment de Kevenhuller qui avoit déjà été blessé à l'affaire de *Cornia*; & le Comte de Solar, Lieutenant Colonel du Regiment de Philippi.

Le Grand Duc, qui dès le commencement de l'Action étoit déjà indisposé, n'a pas laissé de se trouver par - tout où sa présence paroïssoit nécessaire, jusqu'à quatre heures après midi que la victoire commençoit à se déclarer de son côté, & qu'un violent accès de fièvre ne lui permit plus de se tenir à cheval. Nonobstant les avantages qu'on a remportés, on n'a pas jugé convenable de poursuivre l'ennemi, parce que les Troupes qui avoient fatigué toute la journée, auroient dû traverser un défilé qui a trois heures d'étenduë; on jugea ainsi plus à propos de les faire revenir au Camp, où l'Armée séjourna le 16.

Elle vint camper le lendemain à *Cornia*, & le 18, à *Tregova*, où le Grand Duc la quitta à cause d'une

des Princes Sc. Septemb. 1738. 229

d'une nouvelle attaque de fièvre. S. A. R. se fit transporter à Bude, d'où Elle a continué son retour à Vienne.

La marche de ces jours & du lendemain que l'Armée arriva à *Slatina*, fut harcelée par une Troupe de Brigands & de Voleurs au nombre de plus de 4000. qui se jetterent sur les Bagages, dételèrent les Chevaux de 25. Chariots, pillèrent la Caisse du Regiment de Schmettau, & tuèrent quelques Cavaliers.

Le 20. on arriva à *Cavansebes*, les Bagages ayans pris les devans, comme on l'a observé de le faire dans la suite des marches. L'ennemi se représenta le même jour avec un Corps de 13000. hommes devant *Meadia*; & le Colonel Bernkaw, conformément aux instructions qu'on lui avoit laissées, capitula sur le pied ordinaire d'être conduit sous une bonne escorte à l'Armée. Il y arriva le 26., que le Camp Imperial étoit de nouveau à *Lugos*. Le 22. on avoit renvoyé au Prince de Lobkowitz, qui n'a point quitté la Transilvanie, sept Bataillons avec sept Compagnies de Grenadiers, qui étoient tout ce que ce Général avoit eu ordre de détacher de son Corps d'Armée, pour venir nous joindre, comme on l'a dit le mois dernier. Ces Bataillons & ces Compagnies de Grenadiers, ont heureusement rejoint le Prince de Lobkowitz, ainsi qu'on l'apprend, sans avoir rien vû ni apris des ennemis pendant leur marche.

L'Armée se rendit de *Lugos* à *Keversch*, delà à *Unip*, ensuite à *Schebel*, où elle campoit au commencement d'Août, & devoit continuer sa marche pour aller s'établir près de *Vipalancka*. On compte qu'elle attendra dans ce lieu des renforts qui sont en chemin, & que les chaleurs soient passées pour recommencer les opérations. Lors de l'ACTION arri-

vée le 15. près de *Meadia*, elle n'étoit que de 424 Bataillons & de 14. Regimens de Cavalerie.

II. Depuis que les Turcs ont repris ce Poste, ils ont repassé les montagnes, & sont venus camper à *Tregowa*; mais leur séjour n'y a pas été long faute de subsistance. Ragotzi étoit auprès d'eux, & on le croit à présent à *Cladowa* auprès du Grand Vizir, sans qu'on sçache s'il exécutera son dessein de pénétrer en Transilvanie, où le Prince de Lobkowitz l'attend de pied ferme. On ignore également ce que médite le Grand Vizir, mais on sçait que le Corps de ses Troupes qui est revenu devant *Orsova*, ne fait actuellement que bloquer cette Place, dont on se flatte que Mr. de Cornberg pourra faire la défense jusqu'à ce que l'Armée soit de nouveau en état d'obliger les Infidèles à s'en retirer, parce que la Garnison en est renforcée, & qu'il y a abondamment de vivres & de munitions de guerre.

III. Pendant que l'Armée Impériale avançoit au commencement de Juillet vers *Orsova* pour en faire lever le siège, un gros de Turcs de 5. à 6. mille hommes, se presenta devant une Redoute vis-à-vis de *Vipalancka* en deçà du Danube, l'attaqua, & l'ayant emportée, 40. hommes du Regiment de Kollowrath commandés par un Lieutenant qui défendirent cette Redoute, furent passés au fil de l'épée. Les Turcs abandonnerent ensuite la Redoute. Mais ce qu'il y avoit de leurs Troupes qui ont fait du dégât dans la *Servie*, s'est retiré, sur l'avis que les Impériaux marchoient vers *Orsova*. Le Camp volant de trois mille hommes qu'on a à *Metrovitz*, a aussi contribué à leur retraite, & à faire échoüer des desseins qu'ils paroissent avoir formés sur *Ratscha*: Cette Forteresse est à présent en bon état de défense aussi-bien que *Sabatsch*.

IV. Les Turcs n'ont rien entrepris contre l'*Esclavonie*, quoiqu'ils ayent fait depuis long tems de grands préparatifs pour une expédition, & ramassé les Barques nécessaires afin de jeter un Pont sur la *Save*. Mais le Bacha de *Bosnie* ayant rassemblé un Corps de 20000. tant Turcs que *Bolniaques*, passa l'*Unna* sur la fin de Juillet, & vint assiéger *Zrinia* en *Croatie*, qu'il a battu avec beaucoup de vigueur, & s'en est retiré le 31. du même mois, avec tant de précipitation, qu'il a laissé dans les approches une grande quantité de Bombes & de boulets de Canon. Il a repassé l'*Unna* après son entreprise manquée, pour suivi par des Troupes qu'on a mises à ses trousses. Voilà tout ce qu'on apprend de ce Siège dont la levée a causé d'autant plus de joye, que l'on craignoit que les Infidèles venans à s'établir dans la *Croatie*, n'eussent fait des courses jusques dans la *Stirie*.

C'est par une Lettre du 1. Août du Camp du Comte *Elterhafi*, Ban de *Croatie*, près de *Szussnijar*, qu'on a reçu la nouvelle que nous donnons. On se persuade que le motif qui a obligé les Turcs d'abandonner si subitement *Zrinia*, c'est que les *Croates* eux-mêmes s'étoient mis en marche pour leur faire repasser l'*Unna*, s'étans conformés à des ordres qu'ils avoient reçus à ce sujet du Comte *Elterhafi*, crainte de perdre leurs anciens Privileges & leurs Prerogatives dont l'Empereur venoit de leur promettre la confirmation, s'ils défendoient, comme ils s'y étoient offert plus d'une fois, leur propre Patrie contre les Turcs.

V. On n'a plus rien de consequence pour ce mois-ci à presenter au Public des mouvemens de l'Armée de S. Maj. Imp. ni de celle des Turcs. L'Escadre Imperiale n'a point bougé de *Belgrade*, n'y ayant eu aucune occasion de la faire agir; elle est

est cependant entièrement équipée, & elle a grand nombre de Bâtimens de transport.

ARTICLE VIII.

*Contenant les Morts des Princes & autres
Personnes Illustres, depuis le mois dernier.*

ON n'a ce mois-ci aucune naissance distinguée à rapporter, ni de mariage; excepté celui de Mr. Feydeau de Matville, Maître de Requêtes, qui épousa à Paris le 22. Juillet, Mademoiselle Hetault, fille du Lieutenant-General de Police de cette Capitale.

Morts. Le 8. Juillet mourut à l'âge de 53. ans le Pere Nicéron, Barnabite, connu par plusieurs ouvrages de Littérature, & particulièrement par les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres.*

Gabriel-Louis Marquis de Beauveau, paya le même tribut le 12. âgé de 83. ans: Il avoit été Capitaine des Gardes du Corps & des Gendarmes de feu Monsieur de France, frere du Roi Louis XIV.

Le 16. La mort enleva à Madrid Dona Cathérine Berthe de Boufflers & Agramont, Duchesse de Popoli, & Dame du Palais de la Reine d'Espagne.

Le 18. mourut à la Tette de *Four* en Hollande Mr. Vegelin de Claenbergen, Deputé de la Province de Frise à l'Assemblée des Etats Généraux.

Son Eminence le Cardinal de Schrottenbach, Evêque d'Olmütz en Moravie, y est mort âgé de 78. ans. Le Comte de Lichtenstein, Evêque de Seccau, est un des principaux prétendans à cet Evêché, qui rapporte deux cens trente mille florins d'Allemagne par an.

Le Comte Michel-Venceslas d'Althan, Chambellan de l'Empereur, Conseiller d'Etat, & Ministre des

des Princes Ec. Septemb. 1738. 233

des Conférences de ce Monarque, mourut le 24. âgé de 70. ans.

Le 27. la mort enleva à *Mersebourg* le Duc Re-gnant de Saxe-Mersebourg, âgé de 77. ans; Comme ce Prince ne laisse point d'héritiers, la Principauté de *Mersebourg* est dévoluë à la Maison Elec-torale de Saxe, qui en a déjà fait prendre pos-session.

Mr. Gerard Sagredo, Procureur de St. Marc, est aussi mort à Venise sur la fin de Juillet.

Dona Anne Marie de Vasconcellos, Religieuse de l'Ordre de saint François dans le Convent de *Vinhaes* en Portugal, y mourut au mois de Juin âgée de cent & quatorze ans accomplis; Elle avoit été éluë deux fois Abbessé du même Couvent.

Le Pere du Perron, Chanoine de la Reforme de Prémontré, Curé de Haudeville près de *Verdun*, auroit, peut être, rempli une pareille carrière, si une chute qu'il fit dans le feu, il y a quelque-tems, ne l'avoit précipité au mois de Juillet dernier à l'âge de 99. ans.

C'est sans fondement, & sur de faux avis que nous avons reçus de Paris, que nous mêmes le mois passé au rang des morts, la Princesse Epouse du Prince de Ligne, Général au service de l'Empe-reur, puisqu'elle vit non-seulement, mais qu'elle se porte à présent beaucoup mieux depuis les opéra-tions qu'on lui a faites.

En finissant ce Journal nous recevons la nouvelle d'une seconde Action arrivée le 19. Juillet entre l'Ar-mée Russe sous les ordres du General Munnich, & celle des Turcs & Tartares, qui a deteché tourné à la gloire des armes de S. M. Czarienne. On en donnera la relation le mois prochain.

F I N.

A V I S.

UN Pere qui a perdu son fils s'adresse à nous pour en avertir le Public, & prier tous ceux qui pourroient le découvrir, de le lui faire sçavoir à Nancy, moyennant recompense. C'est Mr. le Comte de Couffey, ancien Conseiller - Secrétaire d'Etat de Son Altesse Royale le Duc de Lorraine, dont le fils a disparu de Nancy le 13. du mois d'Août.

Il étoit Ecolier, & a eu quatorze ans au mois de Fevrier dernier. Sa hauteur est de quatre pieds six pouces & demi, ou environ: il a les cheveux bruns, épais & lisses; les yeux grands & bruns; la bouche assez grande, & la tenant quelquefois ouverte.

A la machoite d'en bas, au lieu de quatre dents incisives & tranchantes, il n'en a que trois, parce qu'on lui en arracha une étant plus jeune; ce qui fait un petit vuide dans la denture.

■ Lorsqu'il disparut il avoit un habit uni de drap fin, couleur de Cannelle très-foncé, tirant sur le Maron, doublé de soye de même couleur; une Veste de toile grise à double boutonniere de fil, & un Chapeau sans bord.

TABLE

DES ARTICLES

Du mois Septembre 1738.

ARTICLE I. <i>Contenant la Littérature.</i>	159
ARTICLE II. <i>France , Lorraine & Suisse.</i>	174
ARTICLE III. <i>Espagne & Portugal.</i>	182
ARTICLE IV. <i>Angleterre , Hollande & Pays-Bas.</i>	187
ARTICLE V. <i>Italie.</i>	195
ARTICLE VI. <i>Nord.</i>	207
ARTICLE VII. <i>Allemagne & Hongrie.</i>	218
ARTICLE VIII. <i>Contenant les Morts des Princes & autres Personnes Illustres.</i>	232

*Extractum extensionis Privilegii Im-
pressorii Sacræ Cæsareæ & Catho-
licæ Majestatis , ad sexennium.*

EX Mandato Sacræ Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis , omnibus & singulis Typographis
ac aliis quibuscunque Librariam negociationem
exercentibus , seriò firmiterque inhibetur , ne
quisquam Libellum cui titulus *La Clef du Cabinet* ,
(quem imprimendi soli Andreae Chevalier , Bi-
bliopolæ & Typographo Luxemburgensi facultas
data est) inter Sacri Romani Imperii , Regnorum
& Dominiorum Suae Cæsareæ & Catholicæ Ma-
jestatis hæreditariorum fines , simili aliove cha-
ractere aut formâ excudere , recudere , vel aliò
excudendos seu recudendos mittere , aut alibi
etiam impressos adducere , vendere & distrahere
clam seu palam , citra supranominati Andreae
Chevalier consensum , audeat vel præsumat , sub
pœnâ privationis quorumcunque exemplarium ,
& insuper mulctæ quinque Marcarum auri puri
fisco Cæsareo , & parti læsæ ex æquo decernendæ.
Datum Viennæ 4. Aprilis 1734. Infra scripti
erant CAROLUS. (L. S.) Vt. F. EPISC. BAMB.
ET HIPERB. FRANC. DUX. Ad Mandatum Sacræ
Cæsareæ Majestatis proprium. JOAN. JOS. A
SEHNAPPAUF.